Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada....... $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 15 octobre 1924 No. 32

Nous sommes décidés à nous battre

La page suivante d'histoire contemporaine, portant sur les luttes du catholicisme en Angleterre, et telle que nous la trouvons dans un de nos échanges de France, mérite qu'on la détache et qu'on la médite. Elle enseigne, avec force, que les affirmations énergiques sont les seules qui conviennent aux minorités persécutées, et qu'elles font plus et mieux, pour le salut des causes vitales, que les négociations à l'eau de rose.

"En 1906 les non-conformistes anglais voulurent supprimer l'enseignement libre. Alors les évêques catholiques se mirent à la tête de l'armée catholique et combattirent vigoureusement les projets de leurs adversaires.

"Le 22 octobre 1906, l'Archevêque de Westminster déclara qu'on ne se contenterait pas de résister mais qu'on entendait vaincre". Le 12 novembre, Mgr Gordon, évêque de Leeds, prononçait ces fières paroles devant 20,000 personnes de la ville épiscopale: "On voudrait chasser l'Eglise des Ecoles. Mais nous disons: Non! ils ne la chasseront pas. Nous le disons pour tout de bon. Catholiques! nous savons prier mais nous savons aussi faire autre chose. Nous savons voter, nous savons souffrir et de plus, nous savons nous battre. Et pour la défense de l'Eglise et de plus, nous savons nous battre. Et pour la défense de l'Eglise et de ses écoles, nous sommes décidés à souffrir; mais ce qui est plus grave, nous sommes décidés à nous battre. Allez dire au Gouvernement, allez dire au pays dans un langage assez clair pour que nul ne s'y méprenne, que violentés dans leur conscience, les catholiques seront obligés de résister par tous les moyens en leur pouvoir à l'iniquité et à la tyrannie qui les menacent."

"Un mois auparavant, au meeting de Manchester, qui réunissait 75,000 catholiques, le Chanoine Richardson avait parlé en ces termes: "Nous ferons sentir au Gouvernement de ce pays que l'Eglise catholique connait autre chose que la résistance d'un caractère très actif. C'est en manches de chemises que nous nous battrons pour la Liberté."

"Devant une telle attitude, la Chambre des Lords remania si bien le Bill scolaire, que les Communes et le Gouvernement n'y reconnaissant plus leur oeuvre sectaire, préférèrent l'abandonner. Telle fut la brillante victoire remportée par l'indomptable énergie des catholiques anglais dont le nombre ne dépassait pas deux millions, en 1906.

"Les catholiques anglais nous ont donné là une précieuse leçon, dont nous devons profiter."

Oui, que ce langage est net et fier! Quelle note pleine et harmonieuse il fait résonner à l'oreille et au coeur, et comme il tranche sur le vague, le grisâtre, l'indécis de nos résistances apeurées à la persécution tantôt sourde, tantôt ouverte, mais toujours active contre notre foi et notre langue. Avons-nous assez remarqué et admiré ces paroles vibrantes, éclatantes comme la fine lame d'une épée que l'on brandit et où l'on perçoit déjà comme les reflets de la victoire:".. ce qui est plus grave, nous sommes décidés à nous battre."

Quand Mgr Gordon releva ainsi le gant que le gouvernement de son pays jetait aux catholiques, il vit sans doute passer dans les yeux de ses vingt mille auditeurs la flamme d'une inébranlable résolution: vaincre ou mourir. Hreureux évêque qui pouvait dire "nous savons voter, nous savons souffrir, nous savons nous battre", et qui en même temps entendait l'âme de ses sujets répéter après lui chacune des syllabes libératrices: "nous savons voter, nous savons souffrir, nous savons nous battre.

Depuis 1905 le gouvernement de la Saskatchewan nous berne, nous Franco-Canadiens, de promesses qu'il n'a jamais exécutées, qu'il n'avait même pas, semble-t-il, l'intention d'exécuter, et qu'il nous jette périodiquement du haut des plates-formes électorales, comme on lance un os à gruger à un chien qui pourrait montrer les dents.

Nous sommes fatigués de vivre de promesses. Nous voulons quelque chose de plus substantiel: nous voulons des actes. 1905! il y a longtemps de cela; et ce n'est qu'en 1924 qu'un commencement de justice va nous être rendu, par la nomination de quatre ou cinq inspecteurs d'école catholiques, dont *Un* Canadien-français, sur 34 membres de l'inspectorat de la Saskatchewan. Est-ce là un régime de faveurs, est-ce là simplement de la justice, quand nous sommes près d'un tiers de la population?

1905! Il y aura bientôt 20 ans de cela: et sur des centaines de fonctionnaires au parlement de Régina, point n'est besoin des cinq doigts de la main pour compter ceux de notre race. Est-ce là le fait d'électeurs difficiles à contenter?

Vingt années d'attente, c'est assez long! Il semble que nous payons taxes nous aussi; il semble que nous avons droit à une représentation proportionnelle à notre nombre, et à la quantité d'argent qui sort de nos poches pour graisser la machine-gouvernementale. Le plus simple bon sens, la plus élémentaires compréhension de ses meilleurs intérêts, auraient dû dicter au parti au pouvoir une conduite tout opposée. Pour regagner des forces, il ferait bien M. le gouvernement de méditer cette parole de S. François de Sales: "On prend plus de mouches avec une goutte de miel qu'avec un tonneau de vinaigre."

Nous commençons à croire qu'un gouvernement, chez nous, c'est un pantin à cheval sur une clôture: il penche immanquablement du côté où on le tire le plus fort. Puisque c'est nous qui le tenons en équilibre, nous sommes décidés à le lui faire savoir.

C'est ce qu'ont résolu les chefs de l'A. C. F. C. Après avoir subi avec patience depuis vingt années toutes sortes d'avanies; après s'être fait traiter, comme on traite de bonnes poires, chaque fois qu'ils sont allés à Régina adresser des remontrances; après l'injustice criante dont nous souffrons dans les écoles normales de la province; après l'affront qui vient de nous être fait à Saskatoon, ils se sont dit: "La coupe est pleine."

D'ailleurs, de partout arrivaient des plaintes. Nous avons en mains des documents que le gouvernement n'aimerait pas à voir faire le tour de la presse du pays. Jusquici, nous avons refusé de rien publier: nous faisions confiance au gouvernement. Mais, cette fois, plus de promesses, plus d'échappatoires: des questions fermes et claires appellent des réponses nettes et décisives.

Le gouvernement veut-il que nous lui continuinos notre patronage? C'est à prendre ou à laisser.

Nous aussi nous savons voter, nous savons souffrir et nous savons nous battre.

Pierre Ménard.

Le député de Témiscamingue est mort

Amos— M. Télesphore Simard, député de Témiscamingue est mort à sa résidence de Ville-Marie, à l'âge de 60 ans. M. Simard exerçait la profession d'ingénieur civil. Il fut élu député de Témiscamingue aux élections générales de 1916 et réélu successivement en 1919 et en 1923.

La population d'Edmonton

Edmonton— On vient de terminer le recensement civil, et l'on remarque une augmentation constante de la population. La capitale de l'Alberta contient actuellement 63,160 habitants, contre 58,821 en 1921.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La réforme du Sénat

Saskatoon.—Le correspondant du "Star" de Saskatoon dit le gouvernement va mettre à l'étude à la prochaine session un projet de réforme du Sénat. On demanderait cette réforme au parlement impérial par voie d'un amendement à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

A Londres, diminuera-t-on les pouvoirs de notre chambre haute, avant que toutes les provinces confédérées, ne se soient prononcées sur cette question et en dépit de l'opposition manifeste du sénat lui-même. De par cet amendement, un bill aurait quand même force de loi qui, rejeté chaque fois par le sénat, aurait été approuvé trois années de suite par la chambre des communes.

:*:

Quatre vacances au sénat

Ottawa— La mort de l'hon. sénateur Jean-Léon Côté a créé la quatrième vacance au Sénat, dont deux dans la province de Québec, une au Nouveau-Brunswick et une dans l'Alberta. Trois des sénateurs disparus étaient Canadiens-français: les honorables sénateurs Bolduc, Godbout et Côté. On croit que le gouvernement ne nommera les nouveaux titulaires des postes vacants qu'à la veille des prochaines élections générales. Il y a actuellement 92 sénateurs: 35 libéraux et 57 conservateurs.

:*:

Mort de M. L. N. Rhéaume

Ottawa— Louis Napoléon Rhéaume, ingénieur aviseur du gouvernement canadien est mort à l'âge de 77 ans. Son fils, M. l'abbé Rhéaume, curé de St-Edouard, Winnipeg, était au lit de mort de son père.

M. Rhéaume était le seul survivant des arpenteurs envoyés en 1872 pour trouver une passe pour le Pacifique à travers les Rocheuses. La passe qu'il explora est celle dont se sert le Canadien National.

:*:

Le docteur W. Huguenin est mort

Montréal.— Une des figures les plus connues et les plus sympathiques de Montréal vient de disparaître. Nous voulons parler du Dr Wilfrid-A. Huguenin, mari de notre estimée camarade en journalisme, Madeleine (née Gleason), directrice de la "Revue moderne", décédé à son domicile, à l'âge de 56 ans, d'une angine de poitrine.

:*:

Mort d'un grand médecin français

Paris— Benjamin-Auguste Broca, membre de l'Académie de médecine et chirurgien éminent est mort à l'âge de 65 ans.

:*:

Anatole France est mort

Paris.—Anatole France, le grand styliste, mais l'écrivain sceptique et malodorant, vient de mourir à Tours, après une très longue maladie. On attendait sa mort de jour en jour, mais son extraordinaire vitalité déjoua les calculs de tous les médecins.

:*:

Neuf assassinats

El Paso, Texas.— Des brigands, dont deux sont supposés être des Américains, ont arrêté un train de fret, 41 milles à l'ouest de Juarez pour voler une somme de $15,000 qui se trouvait à bord.

Ils ont fait aligner le long du remblai tous les employés du train et quelques passagers, neuf en tout, et les tuèrent en leur tirant à chacun une balle dans le front. B. F. Parker, vérificateur de la compagnie Eruption Mining, était au nombre des victimes.

:*:

La situation politique en Allemagne

Berlin.— Les affaires politiques de l'Allemagne se compliquent et laissent prévoir une crise. On parle même de la démission prochaine du chancelier Marx et du ministre des affaires étrangères, le Dr Stresseman. Certains vont jusqu'à dire que le Reichstag sera dissous et que de nouvelles élections auront lieu bientôt. Cette crise serait causée par un ultimatum du parti du peuple.

Le chancelier Marx a proposé la plateforme suivante comme terrain commun d'une coalition de tous les parties: La reconnaissance indiscutée de la constitution fédérale de Weimar en 1919—stricte adhésion à l'entente de Londres—distribution équitable des changes imposées par l'exécution du plan Dawes—production intensive pour rencontrer les obligations, etc.

Belle lettre du Souverain-Pontife à M. Goyau

Rome.— Notre éminent ami, M. Georges Goyau, vient de publier une très belle histoire des "Origines religieuses du Canada", dont il a aussitôt fait hommage au Souverain Pontife et au cardinal secrétaire d'Etat. Il nous est fort agréable de publier la lettre particulièrement élogieuse que M. Goyau vient de recevoir et qui fait un auguste écho aux louanges motivées que lui décernait naguere la "*Civilta cattolica*".

Monsieur,

Le Souverain Pontife a accueilli avec une bienveillance toute particulière l'hommage de votre récent ouvrage sur les "*Origines religieuses du Canada*".

C'est avec un plaisir bien vif que le saint père reçoit de votre activité littéraire une si savante contribution au mouvement missionnaire qui se réveille heureusement de nos jours dans toute l'église. Et comme rien ne peut lui être plus à coeur que ce qui regarde l'évangélisation du monde et les progrès de l'évangile dans les âmes, aime-t-il à vous assurer de sa paternelle gratitude et vous remercie de coeur de votre travail, qui est, en même temps, un hommage rendu à la vérité et un digne service rendu à l'apostolat chrétien.

Avec ses remerciements de l'oeuvre accomplie jusqu'à ce jour pour mettre en valeur l'influence vraie de l'Eglise instituée par Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le monde. Sa sainteté se plait à encourager vos efforts et vous accorde bien volontiers comme gage des faveurs d'en-Haut, Sa très paternelle bénédiction apostolique.

Avec mes félicitations personnelles et ma reconnaissance pour l'exemplaire que vous avez bien voulu me destiner, je vous prie d'agréer, monsieur, la nouvelle assurance de mes sentiments bien dévoués en Notre-Seigneur.

P. card. GASPARRI

:*:

Sir William Price s'est noyé

Québec— Sir William Price, le président de la compagnie Price Brothers de Chicoutimi, s'est noyé dans la rivière aux Sables, près de Kénogami. Un éboulis l'a entraîné à l'eau.

:*:

Un monument à la première division américaine

Washington.— Le président Coolidge a dédié un monument à la mémoire des cinq mille soldats de la première division américaine morts dans la guerre mondiale et a profité de l'occasion pour définir sa politique étrangère par une déclaration d'opposition à toute alliance ou combinaison internationale qui empêcherait les Etats-Unis de fixer leur propre participation aux affaires du monde.

:*:

La réduction des armements

Genève— Le Conseil de la Société des Nations a décidé la création immédiate d'un Comité des représentants des Nations membres du Conseil pour préparer les plans de la réduction navale et militaire des armements. Ces plans serviront de base à la prochaine conférence internationale du désarmement.

:*:

Traité franco-soviète

Paris— La commission, nommée par M. Herriot pour étudier le projet d'un traité franco-russe avec les Soviètes, a recommandé au premier l'exécution de ce projet. Entre amis on se comprend.

Nouveaux ambassadeurs de France

Paris— M. Herriot vient d'annoncer les changements suivants dans le corps diplomatique français. M. Loucheur est nommé ambassadeur de France à Berlin, M. Aimé Fleurian remplacera le comte de Saint-Aulaire à Londres et M. de la Rocca ira à Madrid. M. Laroche le remplacera au Quai d'Orsay comme directeur diplomatique des affaires étrangères.

Zagloul Pacha en Angleterre

Londres— Zagloul Pacha, premier ministre de l'Egypte, qui rencontra régulièrement M. Ramsay MacDonald, premier ministre anglais, au sujet du règlement de certaines questions ayant trait à l'Egypte et au Soudan, a fait une déclaration à la presse, disant que le chef du gouvernement travailliste et lui n'en étaient pas arrivés à une entente.

Zagloul admit qu'il n'était pas venu à Londres avec une idée bien arrêtée au sujet de l'entente qu'il s'agit de conclure avec l'Angleterre: "Si je n'ai rien gagné", conclût-il, "je n'ai, du moins, rien perdu."

Le gouvernement travailliste MacDonald est renversé

Londres— Le gouvernement travailliste a été dissous par le roi, à la demande de Ramsay MacDonald, par suite de la défaite de son gouvernement sur un vote de confiance. Le vote a été pris mercredi le 8 octobre et la dissolution a eu lieu le 9. Le gouvernement a été battu par 364 contre 198.

Cause de sa chute

Les conservateurs avaient proposé un vote de blâme contre M. MacDonald pour avoir arrêté la poursuite dans le cas du communiste James R. Campbell, rédacteur du Worker's Weekly, accusé d'avoir incité à la sédition les forces de Sa Majesté. Les libéraux, par l'intermédiaire de Sir John Simon demandèrent, sous forme d'amendement à la motion conservatrice, la formation d'un comité spécial de la chambre pour conduire une enquête à ce sujet.

Le gouvernement refusa d'accepter l'amendement et la regarda comme un vote de censure qui, si la chambre l'adoptait, comporterait un appel au peuple pour faire renverser le verdict du parlement.

Le vote fut pris et le gouvernement battu par 364 contre 198.

La cause apparente de cette chute est vraiment légère: on y ajoute sans doute le mécontentement créé par le traité anglo-russe, mais surtout on parle de jalousie de la part des deux vieux partis à cause du succès du cabinet travailliste dans sa politique extérieure.

Coalition tory-libérale?

Ce qui fait croire à ces sentiments c'est l'entente qui semble régner entre libéraux et conservateurs pour n'opposer qu'un seul candidat au candidat travailliste dans les comtés où le vote est divisé. Aux dernières élections les travaillistes ont obtenu 70 sièges par un vote minoritoire, à cause de la présence de trois candidats sur les rangs.

Elections, le 29 octobre

Les élections ont été fixées au 29 octobre. M. MacDonald voudrait profiter de la popularité dont il jouit, c'est pourquoi il a décidé de recourir au peuple à la date la plus rapprochée possible.

En trois ans l'Angleterre aura eu trois élections; mais les partis commencent à se fatiguer de celá, à cause des dépenses énormes.

Les travaillistes ont 450 candidats en perspective, les conservateurs 530, et les libéraux 330.

MacDonald satisfait

Il n'y a pas de doute que le parti ouvrier et le gouvernement voient d'un bon oeil un appel au peuple qui leur est ainsi imposé comme ils le prétendent, et ils sont convaincus qu'ils vont reprendre le pouvoir avec un plus grand nombre de membres à la chambre des communes, quand bien même ils ne commanderaient pas la majorité à la chambre sur tous les autres partis. Ils croient qu'ils ont une bonne cause à présenter aux électeurs en faisant valoir la trivialité de la question sur laquelle ils ont été défaits et leur passé, principalement dans le domaine des affaires étrangères et de la finance.

Les travaillistes ont été 9 mois au pouvoir, dans une chambre qui pouvait les renverser à son gré, puisqu'elle se composait de 259 conservateurs, 159 libéraux et 191 travaillistes.

:*:

Millerand reformerait le bloc national

Paris.— On annonce la rentrée prochaine de M. Millerand dans la politique active, à la tête de son ancien parti, le bloc national. Le parti serait réorganisé sous le nom de "Ligue de l'Union, et de l'Action nationale.

:*:

L'emprunt allemand

Londres — Les négociations de l'emprunt allemand de 800 millions de marks-or, prévu par le plan Dawes, viennent d'être conclues. Les obligations allemandes seront placées sur les marchés financiers de neuf pays. Les Etats-Unis prélèveront plus de la moitié de cette somme, soit $110 millions.

Ces bons sont datés du 15 octobre, rachetables dans 25 ans et rapporteront 7 p.c. d'intérêt. Ils seront offerts aux acheteurs à 92.

:*:

Shanghai est aux mains des assaillants

Tokio.— Le ministère de la guerre a reçu la nouvelle que le gouverneur militaire de Sranghai Lu Yung Hsiang et son aide de camp, Ho Feng Ling, avaient rendu la ville aux troupes du gouvernement central de Chine et qu'ils avaient pris la fuite vers le Japon. On dit que les défenseurs auraient été trahis par deux de leurs généraux.

Belle lettre d'encouragement de S. E. le Cardinal Bégin

Québec, 1 octobre 1924

A M. le secrétaire du "Comité de l'Aide au Patriote",
à Prince-Albert, Sask.

Monsieur l'abbé,

J'ai reçu votre lettre et je vous prie de croire que je porte intérêt à votre excellent journal que je lis toujours avec plaisir. Je sais le bien qu'il a fait et celui qu'il est appelé à faire dans ces immenses régions de l'Ouest destinées à jouer un rôle si important dans un avenir prochain.

Puisse ce journal longtemps encore encourager nos chers compatriotes à se glorifier de leur beau langage, à conserver les belles traditions de notre race, à élever chrétiennement leurs enfants, à leur faire donner une solide instruction religieuse, celle qui pénètre jusqu'au coeur et qui remplit l'âme et la vie, celle qui leur fera aimer pardessus tout Dieu et la Sainte Eglise, leur famille et leur pays. Ces enfants ainsi élevés mettront la conscience au dessus de la fortune, l'âme au dessus du corps, et au dessus de l'âme, Dieu,

"Qui juge les mortels avec d'égales lois
Et du haut de son trône interroge les rois."

Puisse votre cher journal continuer à créer une noble émulation entre les différentes races qui habitent notre beau et bien-aimé pays, dans lequel nous pouvons mener une vie heureuse pourvu que ceux qui l'habitent consentent à jouir paisiblement de leurs droits tout en respectant ceux d'autrui.

Agréez, cher Monsieur l'abbé, avec les voeux que je forme pour le succès de votre journal, l'assurance de mon sincère dévouement en N.-S. † L. N. CARD BEGIN, arch de Québec."

RECONNAISSANCE A S. Æ. LE CARDINAL BEGIN

Dans le concert d'approbation et de sympathie qui nous arrive de toutes parts, une voix domine toutes les autres par son autorité qui commande le respect, non moins que par la sincérité de l'affection qui l'anime à l'égard de la grande famille religieuse et nationale dont elle incarne les idéaux. Le vénérable octogénaire, doyen de l'Eglise du Canada, l'Eminentissime Cardinal Bégin, archevêque de Québec, veut bien nous envoyer sa bénédiction et nous assurer que sa grande âme vibre à l'unisson du groupe français de notre province.

Le Comité de l'Aide au Patriote désire exprimer à Son Eminence, avec l'hommage de son profond respect, les sentiments de sa plus vive gratitude pour les encouragements et les conseils contenus dans sa lettre adressée au journal.

On lira avec une attention mêlée de respect les vues que notre bien-aimé Cardinal entretient pour l'avenir de notre race et le rôle que Son Eminence attache à l'avenir de notre journal, comme facteur de vie nationale parmi ceux de notre groupe. Nos compatriotes ne sauront faire autrement que de raviver leur courage et leurs espérances à la lumière d'une parole qui pèsera sur nos convictions du poids de sa sagesse, de son expérience et de son patriotisme.

Nous sommes vraiment touchés de l'intérêt que le Cardinal Primat du Canada porte à notre journal et de la façon si élogieuse dont il apprécie nos faibles efforts.

Cette lettre, ainsi que celles de Nosseigneurs Mathieu et Prud'homme en notre faveur, consacre l'opportunité de notre oeuvre, et donne à nos Comités de propagande la plus haute sanction qui puisse en appeler à l'esprit et au coeur si catholiques et si français de nos populations.

Que Son Eminence veuille donc agréer la sincère reconnaissance du Comité de l'Aide au Patriote!

L'économie à Ottawa se fait au détriment des Canadiens-français

Ottawa.— Une autre preuve vient d'être donnée du genre d'économie bizarre que fait le gouvernement fédéral. Il y a quelques mois M. Emery St-Denis, secrétaire et sous-chef du bureau des statistiques du Canada, prenait sa retraite et au lieu de lui donner un successeur Canadien-français le gouvernement abolit sa position.

Aussi à quelle sauce seront cuisinés les chiffres du prochain recensement s'il n'y a pas, d'ici là, de fonctionnaire de langue française qui prenne en mains les intérêts des nôtres.

Mais le gouvernement ne s'est pas contenté de supprimer la position de M. St-Denis; il a refusé à ce fonctionnaire qui était entré dans le Service Civil en 1874 les six mois de traitement que lui avait votés le Parlement. Et pourtant, il prenait sa retraite, n'avait pas eu de vacances depuis deux ans et n'avait pas pris de congé pour maladie depuis 19 ans.

A la même date, un M. Lynch, du même département, prenait sa retraite et recevait, en plus de sa pension, le traitement complet d'une année.

Or voici que la semaine dernière, M. Philippe Pelletier, assistant-secrétaire d'Etat, prend sa retraite après de longues années de service. A cause du nombre restreint des nôtres dans les positions importantes du service fédéral on était porté à croire que le gouvernement remplacerait M. Pelletier par un autre Canadien-français. Il n'en sera rien comme dans le cas de M. St-Denis, la position est abolie, toujours pour des raisons d'économie; à l'avenir le poste d'assistant-sous-secrétaire d'Etat est remplacé par celui de commis-en-chef auquel sera attaché un salaire de $3,600. Le titulaire du nouveau poste est un M. G. R. Shibley, unilingue. Ce poste important est de nouveau perdu pour les fonctionnaires de langue française.

Gros débat en perspective

Ottawa.— On s'attend que le protocole d'arbitrage adopté par l'assemblée de la Société des nations donne lieu à un débat considérable, à la prochaine session de la Chambre des Communes. Bien que les délégués canadiens à Genève aient appuyé le protocole, le dernier mot appartient au parlement. Telle fut d'ailleurs la procédure adoptée pour le pacte de la Société des nations.

:*:

L'hon. M. Fielding

Montréal— Une dépêche reçue d'Ottawa nous apprend que l'hon M. Fielding, remettra bientôt définitivement son portefeuille de ministre des finances pour rentrer dans la vie privée et que son successeur sera l'hon M. Robb, qui remplit l'intérim à la satisfaction des amis du gouvernement.

:*:

M. Lemieux en Europe

Ottawa— L'honorable M. Rodolphe Lemieux, orateur de l'Assemblée Législative, s'est embarqué pour l'Europe, en compagnie de Mme Lemieux. L'hon. M. et Mme Lemieux se rendront d'abord en Angleterre où ils séjourneront quelques jours, après quoi ils iront en France, faire une pieuse visite à la tombe de leur fils, le capitaine Roddy Lemieux, M.C., chevalier de la légion d'honneur, mort au champ d'honneur, pendant la guerre.

:*:

Il forge un chèque de $29,990

Toronto.— Clarence Settell, qui pendant plusieurs années a rempli la position de secrétaire privé de Sir Adam Beck, a été arrêté à l'entrée du pont international, aux Chutes Niagara, et là s'est terminée sa fuite. On l'accuse de faux à propos d'un chèque de la commission hydroélectrique au montant de $29,990 qu'il aurait négocié à la Banque de Commerce de Hamilton. Au moment de son arrestation Settell avait encore $23,000 sur lui.

L'Evangile

CH. IX.—Mission de N.-S. en Judée

Suprême témoignage du Précurseur

Son emprisonnement

(S. Mt., XIV, 3-4; S. M., VI, 17-18; S. L., III, 19-20; S. J., III, 22-36.)

Après cela, Jésus se rendit avec ses Disciples dans la terre de Judée. Il y demeurait avec eux et baptisait (1).

Or, de son côté, Jean, qui n'était pas encore emprisonné, baptisait aussi à Ennon, près de Salim; il y avait là beaucoup d'eau et on y allait recevoir le baptême.

Une discussion s'éleva entre les Disciples de Jean et les habitants de Judée au sujet du baptême. Les premiers vinrent à Jean et lui dirent:

"Maître, celui qui était avec vous au delà du Jourdain, et à qui vous avez rendu témoignage, voilà qu'il baptise, et tous vont à lui."

"—Nul ne peut rien s'attribuer qu'il ne l'ait reçu du ciel, répondit Jean. Vous me rendez vous-mêmes témoignage que j'ai dit:"Je ne suis point le Christ. "mais j'ai été envoyé devant lui."

"L'Epoux, c'est celui à qui appartient l'Epouse; mais l'ami de l'Epoux se tient là debout et l'écoute, et il est ravi de joie quand il entend la voix de l'Epoux. Cette joie est la mienne, et je la goûte dans sa plénitude. A lui maintenant de croître. A moi de diminuer.

"Celui qui vient d'En-Haut est au-dessus de tous. Celui qui vient de la terre est terrestre, et ses paroles aussi. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous.

"Ce qu'il affirme, il l'a vu et il l'a entendu; et nul ne reçoit son témoignage. Celui qui reçoit son témoignage, reconnait que Dieu est vrai; car Celui que Dieu a envoyé parle le langage de Dieu. C'est sans mesure que Dieu lui a donné son Esprit. Le père aime le Fils et il a tout remis entre ses mains.

"Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit point au Fils ne verra point la vie; mais sur lui demeure la colère de Dieu."

NOTES

(1) Non par lui-même, mais par ses disciples. "Jésus n'a baptisé de ses mains que saint Pierre; saint Pierre ensuite baptisa André son frère, Jacques et Jean: et ceux-ci baptisèrent les autres disciples." (Saint EVODE, successeur de saint Pierre sur le siège d'Antioche.)

Réponses aux questions

Est-ce que ce que les Anglais appellent "Crystal-gazing" est défendu sous peine de faute grave?—

C'est une forme de divination une pratique superstitieuse contre le 1er commandement. Celui qui n'y croit pas et qui y assiste comme à un amusement ou une farce peut être excusé de faute grave, mais non de faute vénielle. Il y a de plus le danger de scandale.

A quoi servent les aumônes du Carême?—

Elles sont envoyées à l'Evêque du diocèse qui les distribue en bonnes oeuvres.

Un protestant me disait l'autre jour que le Pape avait ordonné des chants de réjouissance lorsque les protestants furent massacrés à la St-Barthélémy. Estce-vrai?—

Après le massacre de la saint-Barthélémy, lequel massacre eut lieu pour des fins politiques, Catherine de Médicis envoya un courrier au pape pour lui annoncer que le roi de France venait d'échapper à un terrible danger; c'est pourquoi le pape ordonna de chanter un Te Deum en actions de grâces. Quand il connut la vérité, il fut indigné et protesta hautement contre l'atrocité du massacre.

Est-ce une obligation de prier avant et après chaque repas?—

C'est une excellente coutume qui sert à nous rappeler la présence de Dieu et notre dépendance de Lui et qui nous habitue à la reconnaissance envers Lui pour ses dons tant temporels que spirituels.

Qui doit faire l'enregistrement d'un mariage? Est-ce le prêtre ou le nouveau marié? Y a-t-il une pénalité imposée par la loi pour non-conformité à l'ordre de l'enregistrement?—

C'est au prêtre qu'incombe le devoir de faire enregistrer un mariage au civil. Il doit remplir avec soin les blancs fournis gratuitement par l'officier d'état civil qui est ordinairement le secrétaire de la municipalité. Il ne doit pas oublier que la signature du marié, de la mariée et des deux témoins sont requises par la loi. Une amende de $5.00 à $100.00 peut être imposée à un prêtre qui ne se conforme pas à la loi.

—:*:—

Propos agricoles

Traitement pour les poux des vaches

C'est pendant les périodes de temps froid et sec que les poux qui infestent les boeufs et les vaches se développent le plus rapidement et ces bêtes devraient être lavées et baignées avant que les froids arrivent, dit M. S. Hadwen du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, dans son bulletin intitulé:— "Insectes qui nuisent au bétail." Pour les bêtes laissées sur la prairie, une excellente précaution est de les baigner en automne avec le mélange officiel du gouvernement canadien, composé de chaux et de souffre, car ce mélange tue tous les poux qui sont présents sur les animaux. Il est toujours nécessaire de donner un deuxième bain deux semaines plus tard, si l'on veut obtenir les meilleurs résultats.

Pour les bêtes tenues à l'étable une émulsion de pétrole (huile de charbon) préparée de la façon suivante a donné de très bons résultats: une pinte de savon mou, un quart de livre de savon dur, une chopine de pétrole et deux pintes d'eau chaude avant de s'en servir: mélanger parfaitement de façon à ne pas brûler la peau; répéter au bout de dix jours. Ce mélange peut être appliqué avec une brosse. Lorsqu'il fait froid et que l'on ne pourrait pas sans danger mouiller la peau ou couper le poil, la poudre de Fyrèthre est un très bon remède Saupoudrer sur la peau et attacher une couverture sur l'animal. Désinfecter tout ce qui est venu en contact avec l'animal.

—:*:—

Les Fermiers-Unis et le paiement des dettes

Winnipeg— Les Fermiers-Unis du Manitoba proposent pour la prochaine session des amendements à la loi des banqueroutes telle qu'adoptée à la fin de la dernière session. Ils demandent la diminution des frais de procédure, et le paiement des dettes par l'entremise des agences provinciales de réajustement des dettes.

Lettres au "Patriote"

La réunion du Comité Fédéral de l'A. C. F. C.

Monsieur le Rédacteur,

Permettriez-vous à un curieux animé des meilleures intentions de poser quelques questions et d'attendre la réponse par votre intermédiaire? Je sais que dernièrement un ami a envoyé un article à incérer dans vos colonnes. On lui a demandé poliment d'attendre des jours meilleurs. Je ne demande pas les raisons de cette attitude. Et depuis,—bonne nouvelle!— le Comité Fédéral de l'A. C. F. C. a eu une réunion à Régina. Pourriez-vous me dire quelles décisions ont été prises par ces messieurs en qui nous avons confiance.

1.—sur la question des diplômes émis par les Ecoles Normales de Québec. Il me semble qu'il y a déjà assez longtemps qu'on fait aux Canadiens-français une situation humiliante pour qu'enfin nos chefs élèvent la voix et prennent les moyens d'être entendus. Si nous étions debout nous aurions chance d'être écoutés.!

2.—Le remplaçant de M. Turcot à l'école Normale de Saskatoon va-t-il être nommé? Serait-il vrai qu'on pousse l'amabilité jusqu'à dire que nous n'avons pas de candidat à présenter? Les chefs de l'Exécutif de notre société nationale doivent en avoir!

3.—Et le programme de français dont on devait faire la demande au Département de l'Education? qu'est-il donc devenu? Est-il mort et enterré?

4.—Si nos chefs ont épuisé tous les moyens de faire entendre nos justes et légitimes revendications, ne pourriez-vous pas nous en suggérer de plus efficaces? Qui sait si parmi vos collaborateurs il ne s'en trouve pas qui seraient heureux de vous répondre si vous leur accordez l'hospitalité que vous ne m'avez pas refusée.

C'est dans l'espérance d'une réponse dans le prochain numéro de votre intéressant journal.— et il le devient de plus en plus!— que je vous dis merci.

ORESTE DEBOUT.

—:*:—

Grosse récolte chez les "Gens du Sang"

Lethbridge— Les Indiens "Gens du Sang" ont battu une grosse récolte de blé, 32 minots à l'acre. Ils mettront sur le marché 200,000 minots de grains.

—:*:—

Le marché des Pommes de terre

Régina— Vu que la récolte de la pomme de terre a été beaucoup inférieure aux années passées, le marché est ferme, la demande est considérable et les prix élevés.

Afin d'aider aux fermiers, le Département de l'Agriculture de Régina vient d'organiser un comité et en même temps il a requis les services de M. S. J. Setherington, B. S. A., afin de visiter les planteurs de patates et de les assister dans l'écoulement de ce produit.

Il serait bon que celui qui a des pommes de terre se mette en communication avec la Markets Branch, Département de l'Agriculture Régina, en disant la quantité, la variété, la qualité de ses produits en même temps que la station de chemin de fer la plus proche.

—:*:—

Les prunes viennent bien en Saskatchewan

Kindersley. — La culture des fruits commence à s'implanter dans notre province. Un M. Johnson de Kindersley a récolté 600 prunes sur un prunier, greffé il y a 5 ans sur une tige de cerisier. Le fruit ressemble beaucoup à la prune, mais il est rond comme une cerise; il a 1 1-2 pouce de diamètre.

—:*:—

Le Cartel du Blé

Régina— Depuis l'organisation du Comité de l'expédition du blé, un grand nombre de fermiers attendent l'opportunité d'entrer dans le Cartel. Le Bureau des Directeurs a décidé de prendre de nouveaux membres pendant encore une certaine période. Chaque comité régional— il y en a près de 800 en tout—a été averti de la chose et tous ceux qui désirent faire partie du Cartel sont les bienvenus. Le cartel détient actuellement 50,416 contrats couvrant 6,929,736 acres.

—:*:—

Le conseil d'agriculture à Winnipeg

Winnipeg— Le conseil canadien d'Agriculture va tenir son assemblée annuelle les 24 et 25 octobre à ses quartiers-généraux de Winnipeg, suivant une décision du comité exécutif qui s'est réuni.

—:*:—

La paille et le foin seront désinfectés

Montréal— Le département de l'agriculture fédéral vient de prendre des mesures de protection en obligeant le service des douanes à désinfecter toute la paille et le foin qui servent à l'empaquetage des marchandises importées d'Europe. Cet empaquetage serait le véhicule de maladies contagieuses. Tous les douaniers ont reçu le texte de ce règlement qui est en force.

—:*:—

Un comité d'enquête sur la culture mixte

Régina— Un comité spécial vient de se former pour étudier les conditions sur la culture mixte en Saskatchewan. Il comprend W. Waldron comme président, MM. John Holmes, George Spence et Ben Thompson— Des investigations sérieuses seront faites au sujet de la production, de la vente, de la transportation et de l'entreposage du bétail. Une étude attentive aura lieu sur les prix payés par le commerçant, le boucher local, en même temps que ceux payés par les grandes compagnies de viande en conserves.

—:*:—

Un bureau de la Cooperative Elevator à Saskatoon

Saskatoon—C'est aujourd'hui même, le 15 octobre que s'ouvre à Saskatoon le bureau de la compagnie Saskatchewan Co-operative Elevator. Le but de la compagnie est de donner un service plus efficace aux fermiers du nord de la province.

—:*:—

Aux fermiers du Cartel

Régina— Ceux qui font partie du Cartel doivent faire tout leur possible pour faire parvenir leur grain aux élévateurs terminus de la société dans le plus court délai. Les arrangements faits avec les compagnies d'élévateurs disent que le fermier doit finir de charger son char le plus tôt possible.

Il appartient donc au fermier de prendre les instructions nécessaires auprès de l'agent de la station en ce qui regarde le chargement du grain.

—:*:—

Le mouvement du grain à Montréal

Montréal— Depuis l'ouverture de la navigation le port de Montréal a manoeuvré 101,580,271 boisseaux de grain contre 85,127,876 au cours de la même période l'année dernière, a-t-on annoncé au bureau de la commission du port.

—:*:—

Les Fermiers-Unis d'Ontario auront un bureau à Ottawa

Ottawa— L'Association des Fermiers-Unis d'Ontario comprenant le besoin de se tenir en rélations plus étroites avec ses membres de l'Est de la province a décidé d'ouvrir un bureau à Ottawa.

La direction de ce nouveau bureau a été confiée à M. P. Christie, qui sera secondé par M. Hector Lemieux, depuis cinq ans au service de l'Association au bureau chef de Toronto.

—:*:—

20 mille poches de farine en cendres

Montréal— Dix pompiers ont été asphyxiés dans un incendie qui a rasé une partie des établissements de la Dominion Flour Mills, à St-Henri.

Le feu se déclara dans le séchoir et se communiqua rapidement à l'entrepôt, où se trouvaient 20,000 poches de farine.

—:*:—

Le Pape bénit le congrès des agriculteurs

Québec.— Le premier congrès des cultivateurs, qui s'est tenu ici les 1er et 2 octobre, avait soumis à S. E. le cardinal Bégin, et envoyé à S. S. Pie XI un message portant leurs hommages respectueux au Souverain Pontife.

M. le chanoine Roy, président du congrès, a donné lecture du message suivant qui venait de lui être remis:

Cardinal Bégin,

Archevêque de Québec,

Saint Père agréant filial hommage premier congrès agriculteurs canadiens félicite noble initiative. Envoie de coeur bénédiction apostolique.

Cardinal GASPARRI.

Les délégués ont écouté debout, tête nue, la lecture de ce message.

Les officiers élus de l'Union des Cultivateurs furent, Président: M. Laurent Barré; Vice-président: M. Aldéric Lalonde; Secrétaire-trésorier: M. Firmin Létourneau, rédacteur au "Bulletin des Agriculteurs."

De plus, il y a un directeur pour chacun des diocèses de la province.

Le siège social de la nouvelle union sera à Montréal aux bureaux du *"Bulletin des agriculteurs"*, 3 Notre-Dame Est.

—:*:—

La récolte des Provinces Maritimes

Ottawa— Le bureau des Statistiques du Dominion rapporte que la récolte du grain dans les provinces maritimes sera abondante. Au premier octobre il n'y avait pas encore eu de gelée pour endommager le grain.

—:*:—

Récolte inférieure en Espagne

Ottawa.— L'Institut international d'agriculture, de Rome, cable que la récolte de blé en Espagne est de 32 millions de minots inférieure à celle de l'an dernier.

—:*:—

Le candidat libéral est élu

New Castle, N. B.— Les libéraux ont retenu le comté de Northumberland aux élections partielles qui viennent d'avoir lieu. Le nouveau député libéral est W. B. Snowball qui l'a emporté sur C. G. Hickey conservateur par une majorité de 633.

—:*:—

Le revenu du Canada diminue

Ottawa— Le revenu du Canada continue à diminuer sensiblement, ayant été de $121,213,000 pour les derniers dix mois, comparé à $151,392,000 pendant la même période l'an dernier. Ceci est le revenu des douanes et de l'Accise. La diminution depuis six mois est donc de trente millions de dollars. Les douanes sont tombées de $69,421,000 à $60,923,000, la taxe de vente, etc., de $62,099,000 à $41,762,000. L'impôt sur le tabac a rapporté $17,954,000, au lieu de $19,304,000.

—:*:—

La plus grosse trouvaille d'or

Ottawa.— Le "Journal" annonce que la trouvaille d'or la plus sensationnelle de ces dernières années vient d'être faite à la mine Shumaker, de la Cie Hollinger où une veine d'une richesse extraordinaire aurait été découverte à une profondeur de 880 pieds. La veine en question mesure 8 pieds de largeur. Elle a été suivie sur une longueur de 60 pieds, et contient, assure-t-on, $800 d'or par tonne en moyenne.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

On retrouve le cadavre de l'abbé Pierre Hébert

Québec— Un pêcheur a retrouvé le cadavre de l'abbé Pierre Hébert, ancien recteur de l'Université Laval. On croit que l'abbé Hébert a été frappé par un train en marchant sur la voie ferrée et qu'il a été projeté dans la rivière.

Le pêcheur a retrouvé son cadavre en tendant ses filets, à Saint-Grégoire de Montmorency.

Mort de Mgr Lemieux

Fargo, D.-N. — Mgr J.-Aug. Lemieux, P.D., curé de Grandes-Fourches, diocèse de Fargo, Dakota Nord (Etats-Unis), vient de mourir à l'âge de 69 ans. Il était natif de St-Anselme de Dorchester.

—:*:—

Deuil chez les Franciscains

Montréal— Nous apprenons la mort du R. P. Berchmans Marie (Mangin), l'un des membres les plus éminents de l'ordre des RR. PP. Franciscains au Canada. Le R. P. Berchmans-Marie est décédé au couvent des Franciscains, rue Dorchester, à l'âge de 55 ans.

Le Père Berchmans était natif de France. Il fut, avec l'abbé Fafard, co-fondateur des Petites Soeurs Franciscaines de Marie, à la Baie Saint-Paul.

—:*:—

Un monument aux Religieuses

Washington— Le 20 septembre a été inauguré dans un des plus beaux quartiers de Washington un monument dédié aux "Soeurs des champs de bataille".

Ce monument rappelle l'héroïsme et le dévouement dont ont fait preuve, pendant la guerre de Sécession, les religieuses des diverses Congrégations, notamment les Carmélites, Ursulines, Dominicaines, Franciscaines, Soeurs de Saint-Joseph, de Saint-Vincent de Paul, de la Sainte-Croix de la Miséricorde, de la Providence, enfin des Soeurs de la Charité fondées par la Mère Seton. Chacun de ces douze Ordres est représenté sur un bas-relief de bronze par une figure religieuse. Sous le bas-relief est cette inscription: "Elles ont assisté les moribonds, soigné les blessés, consolé les prisonniers, donné à boire, au nom du Christ, à ceux qui étaient altérés."

C'est le cardinal O'Connell qui prononça le discours d'inauguration.

—:*:—

Bénédiction à N.-Y. d'un vaisseau français

New-York— Mgr Michel Lavelle, curé de la cathédrale St-Patrice de New-York, accompagné de Mgr Stephen Donahue, secrétaire de Son Eminence le cardinal Hayes et d'autres dignitaires ecclésiastiques, a béni le De Grasse, nouveau paquebot de la compagnie générale transatlantique. La cérémonie eut lieu dans le grand salon du navire.

—:*:—

Un calvaire au Chemin des Dames

Paris.—Le général de Castelnau vient de présider l'inauguration d'un calvaire monumental, 45 pieds de hauteur, érigé sur le Chemin des Dames, à la mémoire des soldats français tombés dans cette région.

—:*:—

Prélat orthodoxe assailli

Moose-Jaw.- - Les grecs orthodoxes ont décidément le tempérament un peu chaud. Dimanche soir ils ont assailli à coups d'oeufs et de tomates l'évêque Apollinarios, prélat ruthène du Canada. L'un de ces projectiles l'a frappé dans l'oeil.

Les fêtes du Rosaire à N. D. du Cap

Trois-Rivières.— Une foule que l'on estime de douze à quinze mille personnes a assisté aux fêtes de Notre-Dame du Rosaire au sanctuaire du Cap de la Madeleine. Sa Grandeur Monseigneur Cloutier, évêque de Trois-Rivières, a présidé ces fêtes.

Le sermon de circonstance fût prononcé par Sa Grandeur Mgr Rouleau, évêque de Valleyfield.

Près de trois mille personnes communièrent aux messes du matin.

Le chemin de la croix en plein air, aux stations magnifiques dans le parc du sanctuaire, fut prêché par le R. P. Decelles O.M.I. et suivi par des milliers de personnes.

—:*:—

Plus un seul évêque catholique en Russie

Rome— Dans tout le vaste territoire de l'ancien empire russe, où le gouvernement soviet détient le pouvoir, il n'y a pas aujourd'hui un seul évêque catholique résidant à son siège. Par suite de l'activité antireligieuse croissante et de la persécution, les ordinaires des diocèses russes ont été forcés de chercher refuge de l'autre côté de la frontière.

S. G. Mgr Zeer, évêque de Teraspol, âgé de près de 90 ans, réside encore à Teraspo, mais il a démissionné, il y a vingt ans pour cause de maladie.

—:*:—

La justice Ontarienne à l'égard des catholiques

Ottawa— Les pasteurs évangélistes qui, ont violé une église catholique à Sarnia viennent d'être acquittés. La culpabilité des prisonniers avait pourtant été admise. Est-ce là la justice à laquelle doivent s'attendre les catholiques de la province? Quelque odieuse que soit la décision du jury, elle n'a cependant pas lieu d'étonner dans une province où chaque année, des millions de taxe scolaires sont détournés des écoles séparées pour aller grossir la caisse des écoles publiques.

—:*:—

Le cinquantenaire d'une belle oeuvre

Québec— Une imposante cérémonie religieuse a eu lieu, en l'église de Jacques-Cartier, à l'occasion du cinquantenaire anniversaire de l'établissement en cette paroisse de l'oeuvre de l'Apostolat de la prière. Cette cérémonie consista en une heure solennelle d'adoration qui fut la clôture du triduum.

S. G. Mgr P.-E. Roy, coadjuteur de Québec, malade depuis si longtemps et premier curé de la paroisse de Jacques-Cartier, y assista.

—:*:—

La mode au Vatican

Rome— A l'occasion de l'année Sainte le Saint-Siège a fait imprimer dans toutes les langues des cartes données aux privilégiés qui seront admis aux audiences du Pape. Sur ces cartes on a eu soin d'indiquer quel costume doivent porter les visiteurs pour être reçus par le Saint-Père.

—:*:—

Premier traité signé par le Canada seul

Ottawa— Pour la première fois un représentant du Canada sera seul à signer un traité conclu par le Dominion. Jusqu'ici l'ambassadeur Britannique apposait aussi sa signature. C'est M. Lapointe qui ira à Washington ratifier le traité du flétan du Pacifique, vers le 21 octobre.

Le maintien de l'ambassade hollandaise au Vatican

Amsterdam— La Chambre des députés de Hollande a été saisie d'une façon impromptue, à l'occasion de la discussion du budget, d'une proposition d'abolir l'ambassade auprès du Saint-Siège. Cette motion a été faite non pas, comme on pourrait le croire, par l'extrême-gauche, mais par un groupe de droite du parlement. C'est le groupe des "chrétiens historiques", ou protestants libéraux, qui a formulé la proposition.

Les motionnaires n'ont su alléguer d'autre motif que leur foncière hostilité contre le catholicisme.

Le chef du groupe scoialiste est venu faire, en faveur du maintien de l'ambassade, un plaidoyer inattendu. Adversaires, en principe, des relations officielles avec le Saint-Siège, les socialistes hollandais, a-t-il dit, s'en tiennent cependant au statu quo du moment que l'ambassade existe.

La motion pour le rappel de l'ambassadeur a recueilli 24 voix, le maintien de l'ambassade a été voté par 61 députés, dont 28 catholiques, 13 conservateurs protestants, 5 radicaux sur 13 et 15 socialistes.

—:*:—

La résistance alsacienne

Strasbourg.— Une assemblée extraordinaire de l'Union populaire républicaine nationale d'Alsace a eu lieu sous le présidence de M. Seltz, député du Bas-Rhin, président du parti. La plupart des sénateurs, députés et conseillers généraux de l'U. P. R., y assistaient, ainsi que les délégués cantonaux de tout le pays.

On y arrêta la conduite à suivre au cas où Herriot mettrait sa politique de persécution en vigueur.

L'assemblée fait siennes les résolutions qui viennent d'être votées à Colmar par le Congrès de la Ligue des catholiques: A l'unanimité et d'une façon définitive on a arrêté la ligne de conduite à suivre en ce qui concerne la lutte pour le maintien de l'école confessionnelle, lutte qui sera poursuivie par tous les moyens avec la dernière énergie et jusqu'aux conséquences extrêmes. Le parti se place sur le terrain des droits sacrés et intangibles des parents de donner à leurs enfants une éducation conforme à l'esprit et à la foi qui règne au foyer paternel. Le parti réclame, par conséquent, le maintien de l'école confessionnelle qui correspond à cet idéal, sans d'ailleurs vouloir imposer l'éducation religieuse aux enfants dont les parents ont une conception différente. Le parti voit dans ce principe la garantie de la liberté de conscience de tous les parents ainsi que la possibilité d'une solution satisfaisante pour tous du conflit actuel.

—:*:—

Une tragédie à Barachois

Barachois, Gaspé— Avec M. Gaudet, inspecteur de pêcheries pour le gouvernement, se sont tués M. Willie Malhonny et Mme Willie Ste-Croix. Le chauffeur de l'automobile où étaient les trois victimes a perdu le contrôle de sa machine sur le pont de la Grande Anse, à quinze milles de Gaspé et le véhicule est tombé en bas du pont. Les malheureux n'ont été retrouvés que le lendemain matin à la faveur de la lumière du jour.

—:*:—

Une pierre tombe du haut de la tour du parlement

Ottawa.— Une pierre pesant 600 livres est tombée, du haut de la tour du parlement, à quelques pieds des ouvriers. Heureusement que personne ne fut blessé. La pierre était déjà rendue à 200 pieds de hauteur lorsqu'elle glissa, enfonça le toit temporaire placé par mesure de protection et tomba sur le sol où elle se brisa en morceaux. Douze fenêtres de l'édifice ont été endommagées de même que le pavé. Le bruit fut tel qu'il fut entendu dans tout l'édifice causant frayeur aux employés qui n'en connaissaient pas la cause.

Mort de M. l'abbé Roch Girouard

Moose-Jaw, Sask.—M. l'abbé Roch Girouard, autrefois de Saint-Hyacinthe, est mort, le 3 octobre. Il était âgé de 31 ans et exerçait les fonctions de chapelain du collège Saint-Louis, à Moose-Jaw, depuis quelques années.

—:*:—

WILLOW BUNCH, Sask.

Funérailles de M. l'abbé Girouard

Willow Bunch vient d'être cruellement frappé par la perte de M. l'abbé Roch Girouard, que la mort a enlevé à notre respectueuse affection, à l'âge de 31 ans, vendredi, le 3 octobre courant. Le clergé perd en lui un auxiliaire précieux, un confrère très-aimé; nous un vénéré pasteur dont, le zèle fit grand bien parmi nous.

C'est un deuil général pour toute notre population, qui lui était particulièrement attachée, ayant gardé le plus reconnaissant souvenir de son bienfaisant séjour, au milieu de nous; lui-même avait élu notre paroisse comme sa paroisse d'adoption; il nous honorait de fréquentes visites et devait encore venir nous voir prochainement, quand il a été subitement terrassé.

Notre regretté défunt avait été ordonné prêtre, ici, même. Les fêtes de son ordination avaient donné lieu à de saintes et magnifiques réjouissances; une joyeuse réception à la salle St-Jean-Baptiste avait couronné cette heureuse journée, dont le souvenir contraste douloureusement avec les démonstrations solonnelles, mais si tristes de cette semaine.

Pendant 2 ans, comme auxiliaire de notre vénéré Curé, M. Girouard est demeuré parmi nous, ne cessant de prodiguer ses forces, et sa santé pour le salut des âmes et le bonheur de ses concitoyens; nos oeuvres paroissiales se souviennent de son inlassable dévouement.

On peut dire de lui, comme du Divin Maître, "il passa en faisant le bien." Apôtre de toute son âme, brûlant du zèle sacerdotal, toujours il fut bon et doux à tous. Sa carrière fut courte; mais bien remplie: mûr pour le ciel Dieu l'a cueilli pour la récompense; mais il laisse après lui, d'immenses regrets et un impérissable souvenir.

L'inhumation a eu lieu ici, mardi le 7 octobre; la cérémonie des funérailles, présidée par Mgr Marois, fut une imposante manifestation de sympathies. L'église ne pouvait contenir la foule, qui s'y pressait, toute la population, de Willow-Bunch, beaucoup de gens des environs, toutes les sociétés de la paroisse avaient tenu à rendre un dernier hommage à celui qu'ils ont aimé et vénéré.

M. le curé Lemieux, officiait, assisté de MM. les abbés Kugener curé de Radville et Poirier curé de Ponteix comme diacre et sous-diacre.

Le choeur de chant a exécuté la Messe des Morts harmonisée. Mgr Marois fit l'oraison fnuèbre du défunt; des considérations sur la mort sont toujours un sujet impressionnant; mais devant cette tombe fraichement ouverte d'un prêtre bien-aimé, fauché à la fleur de l'âge, la parole particulièrement prenante de Mgr, a atteint la plus touchante éloquence et a fait verser bien des larmes.

Etaient présents à la sépulture: Mgr Z. Marois P. D. V. G. de Régina, les R. MM. Napoléon Poirier, curé de Ponteix; H. Kugener, curé de Radville; A. Ad. Erny, curé de Meyronne; E. Dubois, curé de Laflèche; M. St-Cyr; J. O. Rioux, curé de Dollard, J. A. Morissette, curé de St-Victor; J. A. Ménard, curé de Verwood; M. Kaohen, de Moose-Jaw; E. B. Brouillard, curé, de Frenchville; M. Leclair, vicaire à Gravelbourg; H. Labrecque, curé d'Assiniboia; J. A. Charest, chapelain de l'hôpital de Moose-Jaw; Les Rvdes Srs. du collège St-Louis de Moose-Jaw où le défunt finit ses jours.

R. I. P.

—:*:—

Une famille qui n'entend pas se faire dépouiller

Gravelbourg— Le bailli A. Charlebois de Gravelbourg, et deux assistants, ont failli être les victimes de la famille Loewener, au sud de Kincaid, où ils étaient allés faire la saisie d'une batteuse et de quelques chevaux. On tira sur eux deux coups de fusil, et les hommes de loi ont pensé qu'il valait mieux battre en retraite.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

STRASBOURG, Sask.— A une convention des libéraux-conservateurs du comté de Last Mountain, on a choisi G. MacKay, de Semans, comme premier candidat de ce parti dans la province.

MELVILLE — Un mécanicien à l'emploi du C. N. du nom de James A. Burns est mort subitement au bureau des usines. Il était souffrant depuis quelques jours.

REGINA— En moins de trois semaines deux membres de la famille Smith sont morts subitement. Le premier, Jack, a été frappé de mort subite à la chasse aux canards.

SASKATOON— Douglas McConnell, avocat bien connu, et frère de l'ex-maire Howard McConnell, a été arrêté sous l'accusation de s'être approprié $2,500 qu'il avait en dépôt pour la compagnie Wheat Belt Packing, dont il était secrétaire-trésorier.

EDMONTON— Le premier ministre McKenzie King a déclaré dans une assemblée à l'église presbytérienne que la Rivière la Paix serait reliée à la côte du Pacifique par un chemin de fer, aussitôt que la chose sera humainement possible.

VICTORIA— Le vaisseau contrebandier américain Eva B., a été capturé avec 700 caisses de liqueurs dans les eaux canadiennes. Trois des passagers ont été déportés, et le bâteau lui-même confisqué.

LES TROIS-RIVIERES.—M. L. Edmond Dufresne, percepteur conjoint du revenu provincial, un des plus anciens citoyens de notre ville, dont il fut échevin durant trois termes à différentes époques, est décédé, après trois jours de maladie seulement.

JOLIETTE. — M. le chanoine Louis-François Bonin est décédé au séminaire de Joliette, à l'âge de 76 ans. M. Bonin était le doyen de la cathédrale de Joliette.

OTTAWA.— Le "Journal" annonce que M. J.-A.-C. Ethier, député de Laval-Deux-Montagnes, succédera à M. W.-B. Nantel, comme membre de la commission des chemins de fer, lorsque ce dernier se retirera le 20 octobre.

SHERBROOKE.—Un accident bien pénible s'est produit, dans la cour du High School, de notre ville. Le jeune Donald Blodgett, âgé de 17 ans, s'amusait à marcher sur un rouleau en mouvement lorsqu'il fit un faux pas et tomba, passant sous l'énorme poids qui lui défonça la poitrine et lui fractura le crâne.

LE CAIRE. — Hussein, roi de l'Hedjaz, qui défendait La Mecque, la ville sainte du mahométisme contre les Wahabites, a abdiqué.

MONTREAL.— Léo Davis, l'un des bandits condamnés à monter sur l'échafaud le 23 octobre pour le meurtre de H. Cléroux, a obtenu un sursis d'exécution jusqu'au 6 novembre. Ce délai permettra aux avocats de soumettre la cause de Davis à la Cour Suprême.

MONTREAL— Le Dr Georges Lafontaine, de cette ville, vient d'obtenir la bourse Rockfeller, et ira passer trois ans en Europe pour étudier les sciences biologiques.

PARIS.— Le Zeppelin Z R-3 est parti lundi de son port d'attache à Friederichshafen pour se rendre à Lakehurst, N. J. D'après le traité de Versailles, les chantiers de zeppelin de Friederichshafen doivent être détruits, mais après le succès du Z R-3, on se demande si la France ne reviendra pas sur cette décision.

NEW-YORK.— Le cutter "Manhattan" a capturé pendant la nuit de dimanche à une quinzaine de milles au large le steamer anglais "Frederick B", portant une cargaison de whiskey canadien évaluée entre $500,000 et $1,000,000.

WASHINGTON.— Les Sénateurs de Washington ont remporté le championnat de base-ball du monde, en gagnant la 7e partie à la douzième manche.

NOTRE HISTOIRE

Parmi des circonsances passablement ingrates, l'apostolat religieux s'outillait: des postes de missionnaires fonctionnaient à Québec, à Tadoussac, aux Trois Rivières, chez les Hurons; la mission de Québec s'enrichissait d'un début de noviciat.

Déjà, semble-t-il, des manuscrits franciscains sur les langues sauvages couraient dans les couvents de France. Il y avait à Montargie, l'ancien cloître du P. Jamet, un jeune frère convers, Gabriel Sagard, qui apprenait la langue des Montagnais. On lui fit, en 1662, passer l'Atlantique: il se rendra compte, bientôt, lorsqu'il abordera les sauvages, que, malgré les bonnes études faites à Montargis, il ne savait pas parler montagnais "à la cadence du pays," et que "pensant baragouiner, il demeurait muet, et eux avec lui." Un Père franciscain, Nicolas Viel traversa la mer avec Sagard. Débarquant tous deux dans la baie de Gaspé, ils dessinaient dans l'écorce des arbres, avec la pointe d'un couteau, des croix et le nom de Jésus, pour apposer sur ce pays les armes du Christ. On les destina tous deux au convent qu'avaient les Franciscains chez les Hurons.

Un couvent, vraiment, que le Pauvre d'Assise eût aimé ! Une hutte d'écorces msurant vingt à vingt-cinq pieds de long sur douze à quinze de large; une fente, au faite, laissait sortir la fumée. Ils y aménagèrent trois pièces: l'une servait de cuisine et de salon pour recevoir les sauvages, et, par surcroît, de chambre à coucher, à la faveur d'une natte de joncs sur laquelle ils pouvaient s'étendre, et d'un billot de bois qui leur servait de chevet; une seconde chambrette abritait leurs outils; une troisième prit figure de chapelle. Au jour le jour, les sauvages affluaient: on ne les baptisait d'ailleurs qu'à bon escient, lorsqu'ils paraissaient "touchés, instruits, humanisés," comme l'exigeait une consultation récente donnée aux Franciscains de Paris par les docteurs de Sorbonne, et pleinement conforme à la pratique qu'avaient suivie en Acadie les Jésuites Biard et Massé.

A voir les Hurons assister les malades et les pauvres, et pratiquer l'hospitalité, et se donner pour loi de ne jamais s'impatienter, sinon pour "faire respecter l'honneur des morts," Sagard eût volontiers salué en eux des âmes naturellement chrétiennes; mais c'était d'autre part leur maxime, de ne pardonner jamais: mauvaise condition, pour apprendre le Pater ! Sagard, diligemment, observait leurs moeurs et devinait leurs âmes. Quelques années encore, et la nation huronne s'émiettera, succombera, sous l'implacable poussée des Iroquois; plus heureux que beaucoup de peuples disparus, les Hurons devront à ce Franciscain d'avoir une histoire: son **Grand voyage au pays des Hurons, qu'il publiera à Paris en 1632,** perpétuera le souvenir de l'hiver et du printemps qu'il passé chez eux.

Rappelé en France par les supérieurs au cours de l'année 1624, Sagard s'embarqua avec le P. Irénée Piat, qui venait, lui, d'évangéliser les Montagnais. Les deux voyageurs emportaient une " relation," où leur confrère Le Caron s'expliquait franchement sur l'état religieux du Canada. "Je ne vous satisferai pas beaucoup, avouait-il, par le grand nombre de conversions des âmes; on en fait peu de véritables parmi les sauvages." On baptisait de nombreux enfants, quelques adultes moribonds: "Hors de là, disait Le Caron, il y a peu de fruit à faire." Car, d'après lui, on se trouvait en présence de nations qui, parmi une infinité de superstitions, "ne s'attachaient à rien par principe de religion;" leur langue même manquait de termes pour exprimer la Divinité. Il ajoutait que les Iroquois, ayant "plus d'esprit," seraient peut-être plus capables de concevoir nos vérités;" mais la politique les mettait aux prises avec nos clients les Hurons. Le Caron sentait que le christianisme, qui défendait d'avoir plusieurs femmes et qui défendait de se venger, étonnait toutes ces peuplades; et du reste, insistait-il avec mélancolie, "il semble que leurs péchés aient répandu en elles un aveuglement et une insensibilité pour toute sorte de religions que les historiens ne remarquent point dans les autres peuples du monde."

Etait-ce une raison de se décourager ? Il faut au contraire, affirmait-il, "s'attacher davantage à l'ouvrage, et attendre le fruit en patience." Solennellement, les Franciscains venaient de proclamer " le Patriarche saint Joseph, père, patron et protecteur de la Nouvelle-France;" et sous cette insigne tutelle ils voulaient qu'au Canada l'Eglise crût et se multipliât.

Mais des Franciscains, la compagnie des frères de Caen n'en nourrirait jamais plus de six. Il convenait donc de trouver un ordre qui, par lui-même, eût des ressources, et qui vint collaborer avec les religieux de saint François. Le P. Piat avait mission de s'aboucher avec les Jésuites, dès sa rentrée en France, et de leur proposer, comme champ de travail, le bassin du Saint-Laurent.

Georges GOYAU,
(Revue des Deux-Mondes)

—:*:—

Une leçon d'histoire

L'histoire des Etats-Unis se répète chez nous.

Nous extrayons d'un article de M. Léo-Paul Desrosiers, chroniqueur parlementaire du "Devoir", l'instructif et intéressant parallèle qui suit:

La scène se passe au sénat canadien.

On parlait du Canada, de ses diverses régions économiques, des dangers de scission, etc. M. le sénateur Béique, que l'on connait bien à Montréal et qui possède l'avantage d'une longue expérience, se leva à son tour. Rappelant ses souvenirs de jeunesse, il dit ce que les Canadiens pensaient autrefois des Etats-Unis. Nos voisins passaient alors par une crise que notre pays subit aujourd'hui. L'est était industriel, l'ouest était agricole, le sud vivait dans des conditions spéciales qui différaient de celles des états du nord et semblaient nécessiter un régime tarifaire tout différent. Enfin, le contraste était si violent et si marqué entre toutes ces parties de la république américaine, et les luttes politiques que ce contraste soulevait étaient si amères et si vives que les Canadiens d'alors croyaient dur comme fer à la formation prochaine de deux ou trois états indépendants.

Cet événement déplorable pour nos voisins ne se réalisa cependant pas. Le temps s'écoula. Les manufactures envahirent le centre et l'ouest. Des chemins de fer enveloppèrent le tout dans un réseau aux mailles serrées. Les conditions s'harmonisèrent un peu partout, les vrais organes de la vie nationale ne couvrirent plus une portion seulement du pays, mais tout le pays, les interstices vides furent comblées, et bientôt la nation fut vraiment unifiée, solidement reliée ensemble, amalgamée dans toutes ces parties. La crise du séparatisme avait disparu et avec elle toute velléité de scission.

Cette période de l'histoire américaine est pour le Canada d'aujourd'hui d'un intérêt évident. Elle nous représente la position où nous sommes. Elle contient des événements semblables à ceux qui se passent chez nous. Elle nous montre de quelle manière se déroulera le conflit et de quelle manière il se terminera. En un mot, elle nous fait assister d'avance aux faits de notre propre histoire et nous montre très clairement le but où nous arriverons. C'est grâce à elle que nous pouvons nous voir dans l'avenir comme on se voit ordinairement dans le passé.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le Canada et la Finlande

Québec— Nous aurons un service maritime direct entre le Canada et la Finlande l'année prochaine, si le projet que l'on a en vue, aujourd'hui, se réalise. Il appert qu'une compagnie de transport a l'intention d'inaugurer, le printemps prochain, un service direct entre la Finlande, Québec et Montréal. Et c'est en vue de préparer les voies que M. Auermaa vient au Canada.

—:*:—

Les noces d'or de l'union postale

Berne— L'Union postale internationale, le véritable ancêtre de la Ligue des Nations, vient de célébrer son 50e anniversaire. C'est en effet le 15 septembre 1874 que la convention internationale pour l'union postale universelle fut signée à Berne, et le Bureau central de cette organisation a toujours été maintenue ici depuis un demi siècle.

Telle qu'elle existe aujourd'hui l'Union postale internationale est l'organisation la plus universelle du monde, car elle embrasse toutes les nations organisées, excepté l'Afghanistan.

Elle couvre un territoire de près de 125 millions de kilomètres carrés; habité par une population de 1,700,000,000. Et grâce à l'union postale tous ces peuples peuvent échanger des correspondances à un taux uniforme.

—:*:—

Pourquoi les Canadiens s'en vont aux Etats-Unis

A l'une des séances de la semaine sociale de Sherbrooke, l'abbé Ouellette, missionnaire colonisateur, a énuméré les principales causes qui ont contribué à accélérer l'exode des Canadiens-français aux Etats-Unis. Les voici:

1. Le luxe extravagant d'un grand nombre de cultivateurs;

2. Le manque d'esprit de prévoyance et un travail sans méthode;

3. L'aide insuffisante à la colonisation;

4. L'exploitation de la classe agricole et la rareté de l'argent à la campagne;

5. La pauvre récolte des années 1921 et 1922;

6. Les taxes paroissiales, provinciales et fédérales trop élevées;

7. Les honoraires pour services professionnels très élevés;

8. Le programme de nos écoles élémentaires pas suffisamment approprié à la classe agricole;

9. Le mécontentement du peuple agricole qui voit des sommes fabuleuses dépensées pour placer sur nos terres des gens qui n'entendent rien à l'agriculture, des étrangers, des ennemis peut-être, qui prennent la place des vrais enfants du sol, lesquels sont partis pour la plupart les larmes aux yeux, le coeur malade de ce qu'on ne faisait rien pour les garder chez eux.

La grève des postes a coûté $399,000

Toronto— Répondant à la Fédération des postiers, au sujet d'une entrevue tenue dans son cabinet, le 11 septembre dernier, l'hon. Charles Murphy déclara que la dernière grève des Postes a coûté au pays $399,000, sans compter les pertes subies par les particuliers du fait de la dislocation du service causée par la grève.

Le ministre des postes fait savoir à l'Exécutif de la Fédération des postiers qu'il consent, toutefois, à ce qu'un conseil de prud'hommes soit chargé d'entendre les plaintes des employés destitués à la suite de la grève de juin dernier.

—:*:—

La Colombie passe aux mains de la race jaune

London, Ont.— R. E. Pettipiece de la Colombie Britannique, au congrès du travail tenu ici a fait un appel en faveur des blancs de sa province. Il a déclaré que les jaunes s'en emparaient rapidement; si ce n'était pas des Orientaux, dit-il, il y aurait assez de bois, de charbon, de poisson et de terre chez nous pour donner de l'emploi à tous les sans-travail de l'Angleterre.

—:*:—

Les obligations des dominions britanniques

Montréal— "Si les dominions autonomes jouissent d'une entière participation dans le commonwealth des nations qui composent l'empire britannique, et s'ils deviennent parties égales dans la politique étrangère et les traités, ces dominions doivent posséder tous les privilèges et assumer les devoirs, les responsabilités et les fardeaux que comporte une telle participation. Ceci semble être, à mon avis, le développement naturel qui s'est effectué ici dans les relations impériales."

L'auteur de cette déclaration est le très honorable Sir Hamar Greenwood, ancien secrétaire-en-chef d'Irlande sous le gouvernement Lloyd George, qui a prononcé ces paroles en réponse à une question qui lui a été posée au cours d'une entrevue ici, sur ce qu'il considérait comme devant être l'attitude convenable que le Canada devrait adopter au sujet de la défense impériale.

—:*:—

Une horloge en paille

Munich— Une horloge entièrement faite de paille a été le grand succès de la foire aux produits de métaux précieux qui s'est tenue cet été à Munich. Elle mesure cinq pieds de hauteur et représente la fameuse tour de la cathédrale de Cologne. L'horloge n'a pas besoin d'être huilée et marque l'heure très exactement. Son fabricant est un simple cordonnier d'un village de la Prusse orientale qui a travaillé dessus trois ans.

1500 kilomètres à la culbute

Paris— Pour gagner une gageure un hollandais nommé Takkenberg est à faire son chemin d'Amsterdam, en Hollande, à Marseilles, en France, une distance de 1,500 kilomètres, (930 milles), par sauts périlleux. Il a complété à peu près la moitié de son voyage, qui commença le 12 novembre, 1923 et doit finir le 12 février, 1925. Il fait de cinq à six kilomètres par jour. D'après les calculs de Takkenberg, il faudra 2,000,000 sauts périlleux pour faire toute la distance, et il en a encore 1,0000,000 à faire.

—:*:—

La propulsion des navires à distance

Rome, — Les journaux parlent beaucoup de l'invention d'un nouvel appareil radiotélémécanique dû aux travaux d'un jeune ingénieur, M. Ermanno Fiamma. L'expérimentation a été faite à la Spezia, en présence d'une commission nommée par le ministère de la marine, dont une partie se tenait sur un torpilleur où avait été installé un poste d'émission d'ondes, et une autre partie sur un canot jaugeant douze tonneaux, où avait été installé un poste récepteur. On fit manoeuvrer le canot à une distance de 1,000 à 1,500 mètres.

L'appareil de M. Fiamma diffère des appareils analogues qui existent en France et en Amérique notamment par un dispositif assurant l'indépendance du commandement et le mettant à l'abri de toutes les perturbations atmosphériques et des interférences radiomagnétiques.

—:*:—

Un savant invente du sucre artificiel

Ithaca, N. Y.— A la soixante-huitième convention de l'American Chemical Society, le professeur Baly, de l'université de Liverpool, Angleterre, a démontré la production d'un sucre synthétique. On croit que c'est là l'une des plus importantes découvertes scientifiques de l'histoire. Après de longues recherches de laboratoire, le savant a découvert qu'en fabriquant de la formaldéhyde avec du dioxyde de carbone et de l'eau et en exposant cette formaldéhyde à l'action intensive des rayons ultra violets, on produisait du sucre, et que ce sucre pouvait être transformé de nouveau en formaldéhyde en continuant l'expérience.

D'autres expériences ont démontré que les protéines peuvent aussi être synthétisés.

La remarquable découverte du savant anglais ne peut être utilisée immédiatement dans le commerce. Tout dépend de la longueur d'ondes des rayons violets.

Une autre découverte intéressante consiste en ce que l'existence des molécules a été démontrée au moyen de la machine de vues de cinéma.

—:*:—

Deuxième centenaire de l'Eau de Cologne

Paris,—Pendant la guerre, on eut un instant l'idée d'appeler l'eau de Cologne, eau de Pologne. Ce fut une fantaisie qui ne dura pas longtemps. Aujourd'hui, ce n'est peut-être pas faire de la publicité à ce produit que d'annoncer son second centenaire. C'est en effet en 1725 qu'un Italien, Farina, à Cologne, eut l'idée de fabriquer de "l'acqua di Colonia." On prétend d'ailleurs qu'il ne faisait que mettre en oeuvre une recette inemployée, et trouvée par un Milanais, de Feminis, en 1690. Quoi qu'il en soit, une légende veut que le secret fut bien gardé par les Farina qui ne dirent jamais de quoi était exactement composée l'eau, d'où ils tiraient leur fortune. Mais au temps où nous vivons, les légendes de cette nature ne tiennent guère devant la curiosité des chimistes.

—:*:—

L'âge d'or des dames

Une dame vient d'inventer une machine qui lui vaudra un monument de la part de ses soeurs.

Cette invention lavera la vaisselle sans qu'on y mette la main.

Lorsqu'on aura fini de manger on jettera plats et assiettes dans la machine, on pourra même y mêler quelques chaudrons.

On allumera un brûleur à gaz, on laissera couler de l'eau sur la vaisselle et ce sera tout.

Au bout de quelques minutes on pourra la reprendre, bien asséchée pour la remettre dans l'armoire.

Une anglaise vient d'inventer un berceau qui balance automatiquement le bébé.

L'âge d'or arrive pour les dames qui peuvent y mettre le prix.

Avant longtemps elles n'auront plus qu'à se poudrer le nez.

Car la mécanique fera tout leur travail.

Des souterrains à Washington

Washington.— Le mystère entoure la découverte accidentelle de labyrinthes sous plusieurs rues dans le district résidentiel de cette ville.

C'est l'effondrement de la chaussée sous le poids d'un lourd camion automobile qui conduisit à cette découverte; on constata que la première ouverture était assez profonde pour permettre à un homme de se tenir debout; des fils électriques étaient installés dans les souterrains.

Des échelles conduisant à un souterrain plus profond que les premiers découverts ont été aperçues par les ouvriers employés aux recherches. On a découvert plusieurs avenues allant dans les diverses directions.

Est-ce un repaire d'espions ou de boot-leggers?

—:*:—

Mlle Bondfield demande 5 millions au gouvernement canadien pour les colons anglais

Ottawa.— Mlle Margaret Bondfield secrétaire parlementaire du gouvernement anglais, a déclaré au théâtre Russell, au cours de ses remarques sur l'immigration, que l'Angleterre ne cherche pas à se débarrasser du surplus de sa population au détriment du Canada. "Nous sommes venus ici, dit-elle, pour en arriver à une entente satisfaisante sur cette question. Nous savons que vous vous opposez en une certaine mesure à l'immigration à cause de la crise de chômage, mais il est un type de colons dont vous avez besoin et que nous pouvons vous fournir."

Mlle Bondfield dit aussi que le gouvernement anglais dépense annuellement un subside de $5,000,000 pour exporter le surplus de sa population. Elle invite le gouvernement canadien à faire la même dépense pour recevoir les colons anglais.

Elle expliqua de plus un projet par lequel 3,000 familles anglaises viendront s'établir au Canada sur nos fermes. Le gouvernement leur concèdera la terre qu'ils paieront dans un délai de 30 à 35 ans.

Elle préconise l'immigration des enfants (illégitimes et autres). Elle demande le concours du gouvernement canadien pour aider les femmes sans famille qui viennent au Canada. "Ce que je veux savoir dit-elle, c'est ce que le gouvernement canadien se propose de faire pour ces femmes".

"Je veux savoir aussi, ajoute Mlle Bondfield, ce que l'on a l'intention de faire en faveur de nos colons qui viendront s'établir sur les fermes. Je demande la coopération du gouvernement."

N. de la R.: Vraiment Mlle Bondfield est trop aimable d'avoir pris la peine de traverser l'océan afin de nous dire que le Canada devrait dépenser 5 millons pour recevoir les colons, les enfants illégitimes et les femmes sans famille dont l'Angleterre veut se débarrasser.

—:*:—

Le Canada aurait besoin d'un dictateur

Montréal— Le Canada doit détruire le patronage politique ou le patronage politique détruira le gouvernement responsable, a déclaré W.-L. Grant, principal du Upper Canada College de Toronto, au Citizens' Research Institute of Canada. M. Grant déclara que l'Italie et l'Espagne avaient choisi des dictateurs plutôt que de se faire éternellement dépouiller par les partisans politiques et il ajouta: "le Canada court le même risque."

—:*:—

Un collège pour les ouvriers catholiques en Angleterre

Londres— Une fondation intéressante, dont l'influence sera heureuse au point de vue religieux est celle à Oxford d'un Collège catholique pour travailleurs, dirigé par les Jésuites. Cette initiative, dont le succès s'affirme, grâce au dévouement des maîtres et au zèle des élèves, a été comme le dit le "Catholic News Service," un " splendide acte de foi". Les élèves sont des travailleurs, de condition modeste, ils n'aspirent pas aux grades académiques auxquels leur éducation primaire ne les a pas préparés, mais au bout de deux ans, trois d'entre eux, dont l'un est un travailleur dans les mines, ont conquis les diplômes de science économique et politique, que donne l'Université d'Oxford. La bonne volonté et l'ardeur au travail des élèves de ce Collège ont dépassé les espérances des initiateurs du mouvement; l'on a toute raison de croire que les solides catholiques, formés par le "Labor College" sur la base des principes sociaux approuvés par l'Eglise, rayonneront dans le monde des travailleurs pour le bien général.

Québec et la mortalité infantile

Québec.— Une campagne nationale contre la mortalité infantile est absolument nécessaire dans la province de Québec si la race canadienne-française veut conserver le précieux avantage que lui donne sa forte natalité. Telle est la conclusion qui se dégage d'un très intéressant travail lu par le professeur Raoul Masson, devant les membres du Huitième Congrès de l'Association des Médecins de langue française. Le Dr Masson a démontré que le taux de la mortalité infantile est trop élevé dans notre province.

Le Dr Masson a suggéré les trois moyens suivants pour rendre effective la lutte contre ce fléau de la mortalité infantile:

—La création d'une ligue nationale qui prendrait dans la province de Québec la direction de la campagne contre la mortalité infantile, un enseignement médical où une plus grande attention serait donnée à la puériculture, la fondation d'une Ecole de Puériculture pour médecins et gardes-malades.

La province a perdu environ 14,000 enfants annuellement depuis quelques années.

—:*:—

Comme quoi on peut coucher douze dans le même lit

Indian Harbor, Labrador—Un visiteur au Labrador qui vit une famille comprenant le père, la mère et 10 enfants qui vivaient dans une cabane où il n'y avait qu'une seule chambre à coucher, demanda à un facteur de poste comment on s'y arrangeait pour dormir.

"C'est bien simple:" répondit l'homme. "Ils mettent le plus petit au lit le premier. Quand il dort, ils le sortent du lit et le déposent sur le plancher.

"Puis le second est mis au lit, après quoi on fait la même chose pour lui." "Quand on en est arrivé au dernier, il est à peu près temps que les parents se couchent; alors ils retirent le dernier du lit et le déposent avec les autres, sur le plancher, puis ils se mettent au lit eux-mêmes."

—:*:—

Le langage des députés

Paris,—On se plaint fort de nos jours, écrit "La Croix", du langage que certains de nos députés emploient et des diverses expressions plus ou moins gracieuses que ceux-ci se lancent mutuellement à la face.

Un de nos confrères continue le grand journal catholique parisien, s'est amusé à relever quelques périodes typiques dont les auteurs sont des parlementaires étrangers.

Ainsi il a découvert dans les débats de la Chambre des députés italienne ces apostrophes:

Lion galeux nourri de vinaigre. Hareng confit dans le vitriol. Débris de vieux vase sarde, etc.

Au Reichsrath autrichien on s'est traité de:

Colle de poisson, Crapauds, Raisins pourris par les orages, Filo de rocher à champignons vénéneux, etc.

En Serbie, à la Chambre, on relève ces expressions amusantes:

Fumier de cheval enragé. Pleureur de haschich. Marchands de têtes de morts. Assassins des belles libertés.

Au Reichstag allemand, on s'est injurié ainsi:

Jambon rempli de vers. Fleurs du désert. Roi des fous furieux. Espèce de porc venimeux, etc.

En Angleterre, les membres de la Chambre des Communes s'interpellent dans ce sens:

Ancien marchand de législations. Gloire étouffée dans la suie. Corde de bateau de pêcheur irlandais. Vieille étoffe du temps de Cromwell, etc.

Et dire que nous pourrions continuer... même longtemps.

En lisant les journaux

L'industrialisation de l'Ouest dans un avenir rapproché

Laissons la parole, sur ce sujet qui nous intéresse au plus haut point, à M. L.-P. Desrosiers du "Devoir".

Lorsqu'on parle de créer des industries dans l'ouest, on ne parle pas d'un mythe. On établit des minoteries en plein champ de blé, on établira des manufactures de papier pour en employer la paille. Un jour, c'est une manufacture de peinture qui ouvre ses portes, le lendemain c'est une mine que l'on commence à exploiter.

Les pouvoirs d'eau manquent, mais nos plus riches gisements de charbon existent par là. La tentation est forte de construire à leur portée les fabriques de toutes sortes qui pourraient obtenir du combustible en abondance. Et la terre si propre, dans certaines régions, à la culture du chanvre et du lin que l'est du Canada a abandonnée, peut donner naissance, et donnera certainement naissance, dit-on aujourd'hui, à une industrie de la toile, de la corde à engerbage qui trouverait un si bon marché dans les alentours. Les mines y paraissent aujourd'hui singulièrement riches et abondantes de même que les dépôts de sel, les puits d'huile et de pétrole. En un mot, une revue publiée par le ministère de l'agriculture, dit que les événements actuels indiquent "que des développements d'une nature imposante se produiront probablement dans les quelques années qui vont suivre".

Aussi l'*industrialisation* modérée et convenable de l'ouest s'annonce aujourd'hui comme l'un des faits les plus saillants de notre histoire de demain. Il ne s'agit certainement pas d'une *industrialisation* qui absorberait toutes les activités et relèguerait l'agriculture au second plan, mais de la création d'industries indigènes, utiles, nécessaires et indispensables.

C'est un mouvement qu'il importe de souligner, d'encourager.

—:*:—

Deux groupes parlementaires peints sur le vif

Le groupe qui a l'honneur de remporter la palme de la loquacité est celui qui s'est fait donner, durant le dernier mois de la session, la qualification de "ginger group", ou mieux comme l'appelait un correspondant parlementaire renommé pour sa verve caustique, le groupe de "bronchos", parce qu'ils sont toujours prêts à ruer sans chercher de motifs. Comme la majeure partie de ces frères séparés viennent de l'Ouest, renommé pour sa propension à se plaindre il s'ensuit qu'ils ne négligent jamais d'y aller de leurs petites jérémiades. Si les sauterelles attaquent le blé, le gouvernement reçoit une douche de trois ou quatre heures d'éloquence progressiste sur l'importance de voter des subsides aux cultivateurs de là-bas pour acheter du Vert de Paris. Si la glace empêche les navires de partir des ports de la Baie d'Hudson, le ministre des chemins de fer est harcelé par les protestations. Le cible ordinaire des critiques de ces forcenés de la parole est l'hon. M. Motherwell qui d'habitude fait grassement sa sieste, sur la deuxième rangée du banc des ministres, tandis que quelque député lui chatouille les oreilles avec un bout de papier enroulé en spirale. Ceux-là, sont les convaincus. Ils pensent défendre une cause juste, et ils croient que les moyens qu'ils emploient, l'asphyxie élocutrice, sont de nature à gagner leur point.

Mais il y en a d'autres, les députés qui parlent pour la galerie, soit pour se faire admirer des belles dames, soit pour que leur nom soit imprimé au Hansard, avec cinq ou six colonnes de texte, afin de pouvoir le lendemain midi, adresser à leurs électeurs extasiés, le produit de leur matière grise, endossé de leurs initiales et expédié à St-Pamphyle-les-Poisverts aux frais du populaire. Ceux-là sont la peste de toutes les Chambres, car l'un des individus qui mériteraient les satires les plus acérées de Molière et les critiques de Boileau est celui qui court après la publicité.

(LE DROIT)

—:*:—

La flotte allemande

De la "Revue de France":

"La flotte de commerce allemande, qui était, en 1914, de 5,239,000 tonnes, dépasse, actuellement, 3 millions de tonnes, atteignant presque le tonnage de la nôtre, et l'on prévoit que la différence sera comblée dans un an. Ce qui est actuellement très remarquable, c'est la rapidité avec laquelle le pavillon allemand reprend ses anciennes positions, et quelque fois les améliore un peu partout: à Varna et à Bourgas, ports bulgares où il a à peu près supplanté les pavillons français, anglais, hollandais; à Lisborne, où il vient au deuxième rang entre l'Angleterre et la France; à Buenos-Ayres, où les paquebots de luxe du Norddeutscher Lloyd accostent, venant de Brême, après vingt-deux jours seulement de traversée; à Changhaï, où il balance le pavillon américain; dans les ports du Levant, dont le trafic avec l'Europe du Nord lui appartient presque entier Chez nous-mêmes, après entente entre la Chambre de commerce de cette ville et le gouvernement, Cherbourg est redevenu port d'escale pour la Hamburg Amerika, et le paquebot "Stuttgart", venant de New-York, s'y est le premier arrêté en avril."

Plus de miracles

M. l'abbé Lavergne, dans une lettre ouverte à l'Action catholique, expliquait ainsi il y a quelques semaines l'une des causes qui peuvent contribuer à détourner de nous les largesses de la miséricorde divine.

"Au Cap de la Madeleine, dit-il, j'ai assisté à la démonstration la plus touchante qui se puisse concevoir. Deux ou trois cents malades étaient rassemblés au même endroit où la messe avait eu lieu. Sur chacun le prêtre imposa le Saint-Sacrement que l'on avait apporté en procession au milieu des chants et des prières. Tandis que le prêtre allait de l'un à l'autre, la foule criait: "Seigneur Jésus guérissez nos malades".

Il y avait des jeunes gens paralysés des enfants aux membres tordus, des aveugles, des sourds, des cancéreux: toute la douloureuse exposition des misères humaines. Cependant malgré nos prières ardentes, le Seigneur n'a pas paru se laisser toucher, la Vierge Marie n'a pas répondu à nos espérances et il n'y a pas eu de miracles.

Pourquoi? Je ne sais, mais il est bien permis de penser que l'obstacle, ce sont les femmes et les filles venues là dans un déshabillé éhonté. Quelle douloureuse pensée.

Mais aussi quel désagréable spectacle donnent ces personnes. Elles souillent tout de leur présence. Rien ne leur est sacré que la mode. Pour elles toutes les inconvenances deviennent possibles. En vain les avertissements les plus sévères et les plus autorisés se font entendre. Ces personnes ne veulent rien comprendre.

C'est à se demander si la piété qu'elles affichent n'est pas une cinique hypocrisie ou si elles sont folles. Méchantes? Non.

Inconsidérées et sans jugement? Oui.

Ces personnes déshabillées semblent rester les victimes de la sottise dont notre mère Eve fut la victime et dont nous ses fils souffrons encore.

Le démon, raconte la Génèse lui apparut sous la forme d'un serpent et lui dit:

—"Pourquoi ne mangez-vous pas de ce fruit?

—"Dieu nous l'a défendu, répondit Eve. Il a dit que si nous en mangions, peut-être que nous mourrions.

—"N'en croyez rien repliqua le serpent. Au contraire, si vous en mangez vous serez comme une déesse.

Etre une déesse!... Cette promesse fascina Eve et elle obéit au serpent. Aujourd'hui le serpent, c'est la mode.

Décolletez-vous, dit-elle aux femmes, et vous aurez l'air de déesses. Quelques-unes résistent mais hélas le plus grand nombre pour la honte de notre société chrétienne, se laisse séduire par cette promesse mensongère. Le Pape, les évêques ont parlé en vain.

Les toilettes indécentes s'étalent partout et jusqu'au pied des autels. Elles s'étendent à tous les âges et jusqu'aux petits enfants. Assurément condamnables en elles-mêmes, elles sont la honte de notre peuple chrétien.

Mais ce qui semble le plus effrayant pour quiconque veut réfléchir c'est l'état d'esprit que suppose l'acceptation de telles modes par une multitude de femmes honnêtes. Qu'elles foulent aux pieds des lois de la pudeur c'est un triste spectacle, mais qu'elles ne puissent pas se rendre compte de l'inconvenance de leur mise, voilà certes qui ne fait pas l'éloge de leur jugement.

Ce qui est encore plus grave et rend le mal presque sans remède c'est qu'un grand nombre ne peut supporter qu'on leur adresse des conseils ou des remontrances sur cette matière. Elles s'en vont répétant à tous les échos que l'Eglise et les prêtres n'ont pas d'affaires là-dedans. C'est à peu près l'attitude de certains catholiques toujours empressés à crier, soit en politique soit dans les questions ouvrières: "Qu'ils se mêlent donc de leurs affaires!"

Et voilà pourquoi l'autre jour au Cap de la Madeleine des filles et des femmes ont été un obstacle à la guérison de plusieurs malades. Il aurait fallu les jeter de côté comme les matelots firent quand ils constatèrent que Jonas était pour eux la cause de la tempête.

N. de la R.—Sans prendre tout à fait au pied de la lettre le conclusion de l'auteur, il est bien permis de penser que le sans-gêne païen et la tenue plus que légère d'un trop grand nombre de nos dames et de nos demoiselles sont loin de plaire à Dieu et d'attirer sur nous les bénédictions célestes.

:*:

Les cendres de Jaurès au Panthéon

Paris— Le "journal des Débats" vient de publier la lettre suivante:

Au début de 1894, le pays était sous la terreur d'une secte d'assassins, encouragée par la démagogie; l'un d'eux, que le hasard avait empêché de faire, au Palais-Bourbon, un sanglant carnage, fut régulièrement condamné et le chef de l'Etat refusa de le gracier. Jaurès prit alors le parti du criminel, insulta, menaça, excita de nouvelles haines, et, à la suite de sa campagne dans la Petite République, le président Carnot tombait, frappé par un exalté. Respectueusement, les députés se levèrent à l'annonce de ce forfait, un seul d'entre eux demeura à son banc....

Et voici qu'aujourd'hui un orateur officiel, aux applaudissements de la majorité vient demander que juste à coté des cendres du président Carnot reposent au Panthéon celles de Jaurès".

De toute mon indignation, je proteste contre un rapprochement qui est odieux, — eût-il pour excuse l'ignorance du passé.

Libre à la Chambre qui représente aujourd'hui la nation de décerner les honneurs suprêmes au "dieu" de son choix mais qu'elle laisse en paix la mémoire d'un homme qui, lui, a méprisé l'orgueil et la haine et n'a voulu que l'union entre les Français.

Lieutenant-colonel CARNOT.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

On découvre une vieille église

Yalovoch, Asie Mineure— L'expédition de l'Université du Michigan, sous la direction du professeur Francis W. Kelsey, a découvert les fondations d'une grande église chrétienne de plus de deux cents pieds de longueur de date très éloignée. On est porté à croire que c'est là l'église construite après celle fondée ici par saint Paut (autrefois Antioche).

:*:

Des pommes canadiennes pour vos parents et vos amis des vieux pays

Le cadeau-souvenir d'une boîte de nos pommes canadiennes, cueillies et empaquetées à la main, pourrait apporter, à l'époque des fêtes de Noël, un rayon de bonheur aux parents et aux amis d'outre-mer; leur lustre et leur goût rappellent la beauté de nos étés. Votre épicier vous fournira les pommes, et l'Express du Canadien National les transportera, les rendra à domicile n'importe où en Angleterre ou en Irlande grâce à son service de grande vitesse. Jusqu'au 15 novembre les expéditions se font de Montréal et de Québec, mais à partir de cette date elles ont lieu de Halifax et de St-Jean, N. B., au taux de $3.00 la boîte règlementaire de 1 pied et 8 pouces cubes, ou n'excédant pas 50 livres de pésanteur. Consultez votre agent du Canadien National au sujet du coût de transport à partir de chez vous.

:*:

L'oisiveté est mauvaise conseillère

Les Loeb ont décidé qu'il n'y aurait plus de frelons dans la famille.

Le père a travaillé, les fils travailleront.

Thomas Loeb, âgé de 12 ans, a été mis à l'ouvrage sur une ferme qui est la propriété du père, et l'aîné a été chargé de l'administration de cette exploitation.

A dater de ce jour, plus d'oisifs. Richard travaillera dans la prison de Joliette, et ses deux frères travailleront sur une ferme comme de simples employés.

Car papa Loeb en est arrivé à la conclusion que l'oisiveté est mauvaise conseillère.

:*:

L'Angleterre s'occupe beaucoup de l'émigration de ses sujets

Londres— La question de l'émigration dans les dominions de l'empire tend à occuper une des premières places dans les discussions publiques de la Grande-Bretagne. Le "Times" de cette ville présentait dernièrement un article dû à la plume de Roand Bourne qui suggère l'établissement à Londres d'une puissante organisation de femmes et d'hommes qui s'appelerait l'"Empire Community Settlement Commitee". Entièrement désintéressé, au point de vue financier, il s'entendrait avec les Dominions, quant aux immigrants à envoyer.

:*:

Différence entre plébiciste et referendum

Ottawa— A la dernière session de la législature bien peu de députés ont pu donner la nuance qui existe entre les deux définitions. Voici la façon dont s'exprime à ce sujet le dictionnaire:

"Plébiscite: l'expression de la volonté populaire sur un sujet déterminé d'intérêt public au moyen d'un vote de tout l'électorat."

"Referendum: la soumission d'un projet ou d'une législation d'intérêt public, qui a déjà été adopté par les représentants du peuple à la législature, à un vote populaire pour ratification ou rejet."

:*:

Les armes de la prochaine guerre

Moscou,—La dictature du prolétariat a étudié à Moscou un nouveau moyen d'assurer sa domination. Elle va fabriquer des bombes remplies de bacilles.

D'après le correspondant du Daily Telegraph à Riga, la Société des amis de la défense chimique, travaillant en coopération avec les autorités militaires des Soviets, a formé une section de guerre bactériologique, à la tête de laquelle est placé le professeur sapehnikoff.

A l'instigation de cette Société les laboratoires de bactériologie de Pétrograd et de Moscou vont fabriquer quelques douzaines de bombes remplies de microbes du choléra et de la peste. Un essai serait fait sous peu à une station spéciale du district d'Astraklan.

L'Agence Radio dit, de son côté, que le gouvernement des Soviets a donné ordre à plusieurs bactériologistes fameux d'étudier particulièrement la façon d'appliquer d'une manière étendue la batériologie aux conditions de la guerre moderne.

L'impérialisme criminel de l'Allemagne a fait des élèves en Russie, mais au pays des Soviets, c'est au nom de l'internationalisme qu'on empoisonne les humains.

:*:

Les nouveaux engins de guerre

Philadelphie— Le centenaire de l'Institut Franklin a donné occasion aux experts gouvernementaux de parler des nouvelles machines de guerre: le bombardement des villes par des avions dirigés à distance, l'invention d'un camera qui rend le camouflage impossible; la découverte d'une bombe qui détruit d'un seul coup les plus puissants bâteaux; et la destruction complète des armées de terre et de nations entières par des gaz nouvellement trouvés.

:*:

Plus d'explosion possible

Boston— Voici certes, une invention qui est appelée à rendre de très grands services. Cette invention en est une de prévention contre l'explosion de la gazoline chauffée. Herr Cohn un américain, maintenant, vient de faire la démonstration de son invention en lançant au beau milieu d'un grand feu allumé exprès, une grande quantité de gazoline renfermée dans un réservoir. Les curieux étaient nombreux qui ont vu l'expérience tentée, réussir à merveille. En effet, aucune ne s'est produite et le réservoir est resté intact; la déception était grande chez les jeunes garçons qui surveillaient les opérations. Le procédé ou secret de cette merveilleuse invention consiste à couvrir le réservoir à gazoline de n'importe quel auto, d'un couvercle "cap" en cuivre jaune. Ce "cap" est de la même dimension que sont les autres couvercles de réservoir, il se dilate sûrement à la chaleur ce qui fait que le jour s'introduit à l'intérieur, l'air entre et cela fait éviter l'explosion, et voilà. Cohn fut chaleureusement félicité par le chef Taber, pour la valeur de son invention préventive d'incendie.

Le Tourisme en Afrique-Nord

L'organisation touristique canadienne des Voyages Hone vient de publier une jolie plaquette sur ses prochaines excursions en Afrique-Nord, avec, au retour, visite de l'Italie et de la France. Très réaliste dans sa toilette typographique, cette brochure présente l'apparence d'un carnet de route où sont enregistrées, en même temps que les heures d'arrivée et de départ, les impressions sur le vif du voyageur, celles-là qui rendent sa randonnée inoubliable.

L'Afrique-Nord est devenue très populaire depuis quelques années, les touristes y étant attirés par le climat merveilleux et par les visions nouvelles: Alger, la blanche cité; Constantine avec son Rhummel redoutable; El-Kantara, "la bouche de Sahara" comme l'ont appelé les Arabes; Touggourt que signalent de loin deux hauts minarets aux pointes effilées et tout un moutonnement de dômes de mosquées; les Ruines de Timgad, autrefois ville extrêmement florissante, centre de colonisation et résidence des soldats de la fameuse légion romaine; Tunis avec ses souks et Carthages avec les souvenirs de la grandeur et de la décadence de ses maîtres; aussi le Sahara immense, cet "abîme de lumière et d'air", avec ses merveilleux couchers de soleil et ses nuits de poésie enchanteresse.

Nos compatriotes n'ont pas la réputation d'être bien voyageurs, quoique cependant le voyage soit le complément d'une culture intellectuelle et le meilleur moyen de propagande nationale. Peut-être moins bien servis dans leur langue par les compagnies de transport dont les directeurs sont presque tous anglais, les nôtres ne doivent point manquer d'apprécier les efforts réalisés par les Voyages Hone qui préparent pour eux des voyages éducationnels et qui en donnent des descriptions françaises qui sont parfois dispendieuses.

Aussi conseillons-nous fortement à nos lecteurs que ces voyages peuvent intéresser de réclamer cette brochure qui assure aux Agences Hone, de Montréal et Québec, de cordiales félicitations.

:*:

Les Anglais feraient de meilleurs maris que les Américains

New-York,—Les Anglais font des meilleurs maris que les Américains parce qu'ils traitent leurs femmes comme des compagnes tandis que les Américains traitent leurs femmes comme des poupées, les gâtent avec des cadeaux, des fourrures et des bijoux, a déclaré Mary Borden, romancière, qui revient visiter les Etats-Unis, après une absence de onze ans.

"Les maris anglais ne grondent pas, ne blâment pas continuellement. Pour un Anglais, sa femme est son amie et leur vie est plus normale qu'ici. Les femmes Anglaises font tout ce que les hommes font, de sorte qu'elles n'ont pas beaucoup de temps pour les bridges et les toilettes. Elles ne s'habillent donc pas aussi bien que les Américaines."

:*:

La femme parfaite

Copenhague, — Une revue danoise a posé à ses lecteurs la question suivante:

—Qu'elle est la femme parfaite?

D'après les réponses données, il résulterait que la femme parfaite est celle-ci:

1. Qui lit un journal sans intervertir l'ordre des pages;
2. Qui lit l'éditorial d'un quotidien;
3. Qui ne cherche jamais à avoir le dernier mot dans une discussion;
4. Qui dit du bien de ses amies lorsqu'elles sont absentes;
5. Qui ne s'occupe pas des racontars des voisins;
6. Qui ne se rend jamais aux soldes des grands magasins;
7. Qui dit toujours très exactement son âge;
8. Qui ne regrette jamais de n'être pas un homme.

La Sainte Ecriture dit mieux en quelques mots: "Mulier timens Dominum ipsa laudabitur. La femme qui sera louée, c'est celle-là qui craint Dieu."

:*:

Conséquences tragiques des cheveux à la Ninon

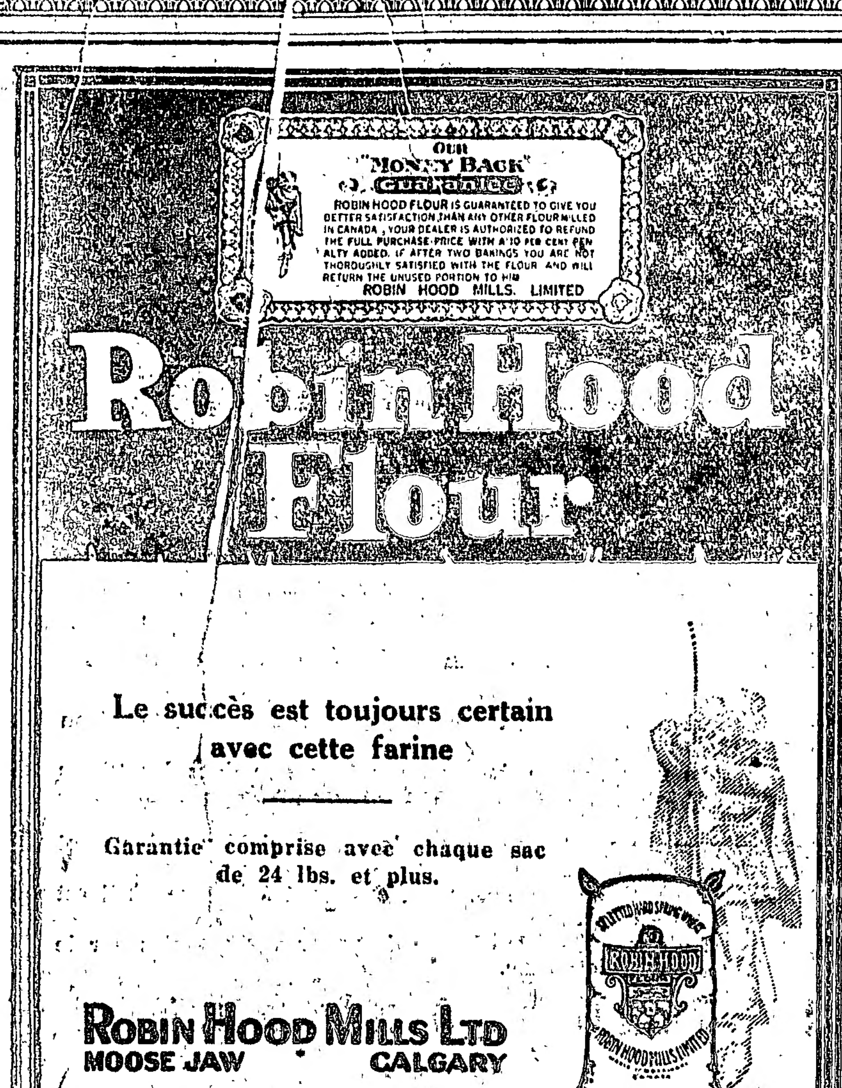
Une soi-disante autorité de New-York en fait de "culture" de la beauté féminine déclare d'un ton tragique que la mode des cheveux à la Ninon fera que nos femmes de demain auront barbe et moustache, comme le sexe laid, et qu'aussi elles seront chauves, comme les seigneurs et maîtres de la Création. Et bien, il y aura toujours la loi de la compensation. Si les femmes chauves ne peuvent plus se friser les cheveux, elles pourront au moins se friser la moustache!

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

QUEENSTOWN— Le bateau marchand Asia, à destination de la Nouvelle-Orléans à Liverpool, a fait naufrage au sud de l'Irlande. L'équipage a pu se sauver.

MONTREAL— Le Pacifique Canadien va installer entre Vancouver et New Westminster un service de wagon à gasoline.



Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

GRAVELBOURG, Sask.

Le mardi, 30 septembre 1924, a été béni dans l'église Sainte-Philomène de Gravelbourg, par M. l'abbé L.-P. Gravel, missionnaire colonisateur, le mariage de M. Guy Gravel, pharmacien, avec Mlle Lucienne Le Moyne, fille de M. Charles Le Moyne, de Gravelbourg.

Les deux mariés ont un grand nombre d'amis à Gravelbourg, où leurs familles comptent parmi les plus anciennes de la colonie. M. Guy Gravel est le premier Canadien-français qui ait été admis à la pratique de la profession pharmaceutique en Saskatchewan. C'est en 1909 qu'il fut admis dans cette profession qu'il a, depuis lors, continuellement exercée dans notre ville.

M. l'abbé C. Maillard, curé de Gravelbourg, était au choeur, avec MM. les abbés Albert Gravel, curé de Mazenod, et A. Leclaire, vicaire de Gravelbourg.

M. l'abbé Lussier a dirigé la partie musicale de la cérémonie avec son talent ordinaire, et il fut bien secondé par Mlles Dupras, Mlle V. Le Moyne, Mlles Matte et M. Delorme.

M. le juge A. Gravel servit de témoin au marié, son frère, et la mariée fut conduite à l'autel par M. Charles Le Moyne, son père.

Après la cérémanie, il y eut réception chez M. Le Moyne où les invités ont eu l'occasion d'admirer les nombreux et riches cadeaux reçus par les mariés.

M. et Mme Guy Gravel ont fait leur voyage de noces à Winnipeg.

PRUD'HOMME, Sask.

—La mort fauche à tout âge, nous en avons sous les yeux des exemples frappants. Il y a quelques semaines nous déplorions la perte d'un jeune homme de 19 ans. Elie Ploquin, mort subitement d'une chute de cheval; ces jours derniers nous conduisions à sa dernière demeure un de nos meilleurs citoyens, M. Régis Léoger, décédé à l'âge de 57 ans, après une longue maladie, soufferte avec résignation. Ce bon père de famille a vu venir la mort et alité depuis quelques mois, il a eu tout le temps de se préparer. Sa sépulture a eu lieu au milieu d'un grand nombre d'amis. Il laisse pour déplorer sa perte, son épouse et quatre enfants dont un garçon et trois filles.

—Les battages sont terminés, le rendement quoique pas très fort est on peut dire assez satifaisant vu le haut prix du blé.

—A la fin de septembre Mlle Julia Andrew unissait sa destinée à celle de M. Steve Latozkie.

Mlle Germaine Gilliard a quitté le monde pour entrer chez les Soeurs de la Providence.

—M. Jos. Maheu s'est cassé un poignet en voulant partir un auto. Il est sous les soins du Dr Lavoie.

—Mme H. Jeanneau est partie pour l'Est, avec ses deux enfants. M. Jeanneau suivra bientôt lorsque toutes ses affaires seront réglées.

—Dimanche, 5 octobre avait lieu une soirée de "tartes" au profit de l'église. Les dames et les demoiselles se sont surpassées dans l'art culinaire: il y avait là de vrais "régals." Ce fut au tour des hommes à monter sur la balance, plusieurs furent fort étonnés de se voir si "lourds": bon nombre atteignaient la jolie pesanteur de 350 lbs, un monsieur se rendit à 500 lbs. La recette a été de $140. Parmi les étrangers venus à cette soirée, nous remarquions M. l'abbé Louison et MM. Blondeau de Domrémy; MM. Théorêt et Houle de Bellevue.

WAKAW, Sask.

Sanctuaire de la Petite Thérèse de l'Enfant Jésus:—

—Mardi, le 23 septemrbe, on a commencé le creusage pour le sanctuaire. Nous attendons la fin des battages pour nous mettre tous ensemble et donner une vigoureuse poussée.

—Jeudi, notre curé était à Bonne Madone chez l'abbé Bernard.

—Une nouvelle maison est en construction ici dans le village.

—Les gens de la paroisse ont été profondément affligés en apprenant l'accident survenu à l'abbé Chauvin, curé de Bellevue. En démarrant son auto il s'est fracturé le bras.

—M. Bruno Baribeau et l'abbé Bernard sont allés à l'assemblée des K. C. à Prince-Albert.

—Le projet d'ouvrir une autre classe est à l'eau, à cause de l'opposition d'une faction de fanatiques écervelés toujours prêts à trouver dans toutes nos démarches une preuve de la "Roman domination."

VONDA, Sask.

—Les battages sont presque finis à Vonda. Le rendement du blé n'est pas fameux; on l'estime de 8 à 10 minots à l'acre en général. Avec le prix qu'on espère avoir du "Wheat Pool" les fermiers pourront faire honneur à leurs affaires encore cette année.

—Dimanche le 28 sept. avait lieu une assemblée des paroissiens dans le but de discuter la construction d'une nouvelle Eglise à Vonda. Les plans étaient préparés et ont été soumis à l'assemblée qui les a acceptés à l'unanimité. On évalue la construction à 10 ou 12 mille dollars.

—Vendredi le 26, M. Alex. Bélanger qui était en promenade chez son ami M. Léon Dionne, a disparu vers huit heures du soir. Ayant remarqué son absence on se mit à sa recherche mais sans résultats. La Police Provinciale a été avertie et les recherches se continuent. M. Bélanger est âgé de 72 ans et nul doute qu'un malheur lui est arrivé.

—Chez M. Edmond Lefrançois sont soulagés d'une grande inquietude, causée par l'absence de leur fils, Albert, parti dimanche soir pour une promenade en auto, avec ses amis. L'auto s'est empanné dans un (slough) et on ne pût l'en ressortir que le lendemain. L'on croyait à un accident, mais heureusement, les jeunes gens s'en sont tirés sains et saufs, avec un peu de travail ardu.

—Le feu a éclaté dans un tas de bois dans la cour de M. Sibi. L'alarme a été sonnée et nos vaillants pompiers ont eu vite fait d'éteindre les flammes qui menaçaient les bâtisses.

—Melle Chalifoux de St-Denis est de passage à Vonda pour l'hôpital St-Paul de Saskatoon où elle doit travailler.

—La Police Provinciale a fait payer l'amende à trois propriétaires de machines à battre pour avoir battu le dimanche.

LAC PELLETIER, Sask.

Sépulture— Depuis juin dernier notre paroisse était plongée dans le deuil le plus profond par la mort de Mme A C. St-Jacques, décédée si tragiquement. Nos prières ne cessèrent de monter vers le ciel pour le repos de l'âme de cette jeune mère chrétienne.

Voilà que le 16 août, la mort vient encore doubler notre deuil dans la personne de Mme Sylvain, née Marie-Anne Lacroix).

Cette jeune mère, laisse sept petits enfants et un mari dans la plus profonde douleur par sa mort subite, ainsi que cinq frères. Alfred, Joséph, Georges, Zéphirin et Jean-Baptiste, demeurant ce dernier avec sa mère éplorée.

Nos sympathies les plus sincères sont offertes à la famille en deuil, surtout à M. H. Sylvain son époux. Les lecteurs du Patriote se joignent à notre deuil.

Un bouquet spirituel a été donné le jour des funérailles comme suit: neuf grand'messes et trois messes basses.

Mariage—M. Philippe Houle, conduisait à l'autel ces jours derniers Mlle Aimée Parenteau de cette paroisse. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Visiteurs—Etaient de passage au presbytère MM. les abbés Poirier, de Ponteix; Paquet, vicaire à Ponteix; Ménard de Verwood; Rioux, de Dollard; St-Cyr, de Laflèche; Fortier, de Willow Bunch; Nelson, professeur au Collège de Gravelbourg.

Divers— Notre nouveau presbytère sera prêt dans quelques jours pour recevoir les visiteurs ecclésiastiques.

M. E. Nolin sait conduire (comme entrepreneur) les travaux et construire la nouvelle bâtisse à la moderne.

ST-EDOUARD, Alta.

—Notre soirée familiale de dimanche, le 28 septembre, a eu le plus franc succès et nos nombreux visiteurs garderont le meilleur souvenir de cette charmante réunion, car la gaité la plus cordiale n'a cessé de régner du commencement à la fin.

Les prix de la partie de cartes, offerts par notre généreux donateur M. E. Primeau, marchand de Saint-Paul, ont été gagnés comme suit:

1er prix Mlle M. L. Poirier, M. H. Labrie; 2ème prix Mme E. Brisson, P. Côté; 3ème prix Mlle C. Mantha, de Lafond, N. Roberge.

Prix de consolation: Mlle Juliette Bisson, Lionnel Faucher.

Les chaises ont ensuite pivoté face au théâtre et notre programme s'est déroulé.

La pièce Fatenville, sous la direction aussi habile que dévouée de notre bon pasteur, M. J. A. Hamelin, a causé plusieurs bruyants éclats de rire. Les acteurs étaient M. Chartrand—M. Albert Dubrule; Fatenville—M. Philogène Marcoux; Arthur—M. Victor Joly; Rose (fille de Chartrand) Mlle Lilliane Parence; Joson—M. Wilfrid Roberge; Lisette—Mlle Jeanne Cadieux.

Les applaudissements de l'auditoire ont montré aux artistes qu'ils étaient appréciés.

M. Henri Boutin de St-Paul, nous a réjoui l'oreille par deux beaux morceaux de violon.

Nous avons remarqué dans la salle beaucoup d'amis des paroisses voisines.

M. L'abbé Lapointe, curé de Bonnyville; M. l'abbé Connoir, curé de St-Joseph, (Durlingville); de Lafond: M. Mury, instituteur, M. Léon Fraser, M. Lafond, Mlles Fraser, Mlle Mantha, etc.; de St-Paul: M. Primeau, M. et Mme A. l'Abbé, M. et Mme Z. Roberge, Raymond Roberge, Mme D. H. Morin, Mme D. Duteau et son fils George, etc. La liste en serait trop nombreuse pour les nommer tous.

Après la séance un dindon, donné par M. Paquin et une petite robe tricotée et donnée par Mme J. Lafrance, ont été tirés en loterie au profit de l'église.

A tous, paroissiens, visiteurs, acteurs, etc., nous adressons nos plus chaleureux remerciements.

Dimanche, le 19 octobre, notre paroisse donnera la deuxième soirée familiale. Cordiale bienvenue à tout le monde.

—Baptêmes—M. et Mme Lafrance, une fille, baptisée sous les prénoms Marie-Emma Rosa; parrain et marraine M. E. Mme Lafrance de St-Paul.

M. et Mme S. Roberge, un garçon baptisé sous les prénoms Joseph Adélard Victor; parrain et marraine M. et Mme Adélard Roberge.

M. et Mme Arsène Roberge, une fille baptisée sous les prénoms Marie-Thérèse Lilliane; parrain et marraine M. et Mme Morneau de Morinville.

HOEY, Sask.

—Les battages sont presque terminés dans notre région. Le rendement général du blé est de dix-huit minots de l'âcre.

—Plusieurs gens d'ici sont allés à Prince-Albert, le huit, pour entendre le Premier Ministre et ses collègues. Ils ont été enchantés des bonnes intentions manifestées par les ministres à l'égard du Canada Français et particulièrement de l'allocution prononcée en notre langue par l'Hon. P. J. A. Cardin, Ministre de la Marine et des Pêcheries.

—Quoique nous aimerions bien à le conserver parmi nous, il nous fait plaisir d'apprendre que M. R. Gagné, le dévoué principal de l'école du village, a été promu à l'inspectorat des écoles de la province. Nous lui souhaitons tout le succès possible dans sa nouvelle carière.

—Mme Docteur F. P. Moreau est allée rendre visite à sa soeur; Révérende Soeur Philomena de la communauté des Soeurs de l'Immaculée Conception, à Holdfast, Sask. près de Régina.

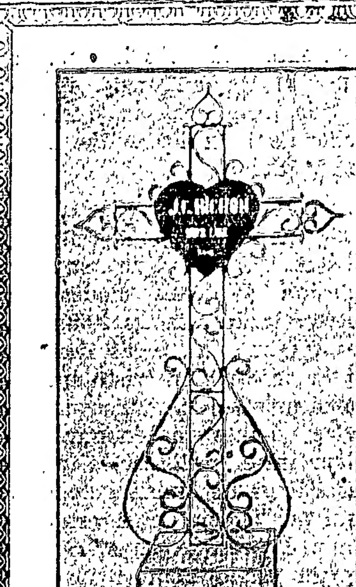
—M. A. Roberge autrefois de Hoey et maintenant marchand à Montréal est de passage ici par affaire.

—M. Fred Taciuk, représentant spécial du département des passagers au chemin de fer Canadien National, était de passage ici cette semaine.

—La soirée qui devait avoir lieu dimanche le 12 octobre a été remise, à cause du mauvais temps au 18 octobre, à 8 heures. Qu'on se le dise et qu'on y vienne en foule.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

OTTAWA— Le gouvernement américain a nommé un commissaire du commerce et un assistant commissaire du commerce au Canada, avec quartiers-généraux à Ottawa. M. Lyan W. Meekins est nommé commissaire, et M. Walker J. Donnelly, assistant-commissaire.



L'AIDE AU PATRIOTE

Ceux qui ne s'abonnent pas

Il y a d'abord, ceux qui n'ont pas d'argent. Ils sont toujours nom-breux. Notre-Seigneur a dit: il y le plus grand nombre d'abonnés, chacun aussi a intérêt à s'abonner au journal. Nous ne sommes plus au temps où les nouvelles mour-raient avant de parvenir au grand jour de la publicité. Les progrès aura toujours des pauvres parmi vous. Ici, il faut distinguer en phi-losophe. Les pauvres réels, je le concède, et je leur accorde toutes les sympathies auxquelles ils ont droit. Des gens qui se disent pau-vres, seulement lorsqu'il s'agit d'ai-der nos oeuvres catholiques et fran-çaises et qui trouvent toujours dans un recoin de leur bourse la somme dont ils ont besoin pour se payer le luxe de leurs plaisirs et des amuse-ments, etc., ceux-là sont pauvres certainement en patriotisme, c'est certain. Quant au reste, je ne suis pas prêt à accepter leurs dires sans bénéfice d'inventaire.

Boîte aux lettres

Un autre nous écrit. "Votre journal est bien intéressant, mais j'aimerais qu'il y aurait plus d'images. Voyez-vous, j'ai une grosse famille et les enfants aiment bien lire (sic) les images." Nous avons répondu à ce correspondant que, disposant de trop peu d'espace, nous pensions qu'il était préférable de propager des idées plutôt que des images.

—:*:—

Le Rôle important de la Presse Catholique

Le cardinal Maffi de Pise s'adressant à ses prêtres a dit de la presse catholique "Vous prêchez le dimanche, mais la presse catholique prêche tous les jours et à toutes les heures. Vous parlez à vos fidèles dans l'église, mais le journal catholique les suit dans leurs foyers. Vous parlez une heure peut-être, mais le journal reste toujours."

"JOUR DU JOURNAL"

Diocèse de Prince-Albert et de Saskatoon

Prince-Albert et White Star	Semaine du 25 octobre
St-Louis et Debden	Semaine du 2 novembre
Albertville et Delmas	Semaine du 9 novembre
Duck Lake et Richard	Semaine du 16 novembre
Domrémy et Jack Fish Lake	Semaine du 23 novembre
Prud'homme et St-Front	Semaine du 30 novembre
Arborfield et Tessier	Semaine du 7 décembre
Shell River et Bonne Madone	Semaine du 14 décembre
Bellevue et St-Hippolyte	Semaine du 21 décembre
St-Brieux et Vonda	Semaine du 11 janvier 1925
Paradise Hill et Viscount	Semaine du 18 janvier
Batoche et Aldina	Semaine du 25 janvier
St-Denis et Tisdale	Semaine du 1er février
Marcelin et Cut-Knife	Semaine du 8 février
Battleford et Périgord	Semaine du 15 février
Battleford-Nord, Carlton et Blaine-Lake	Semaine du 22 février

COMITE DE L'AIDE AU PATRIOTE

Par ordre de Sa G. Monseigneur Joseph, H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon.

H. DESMARAIS, prêtre, secrétaire.

NOTRE MOT D'ORDRE

La Société St-Jean Baptiste de Montréal nous ouvre largement son coeur et sa bourse

Un cadeau de $100.

Montréal, le 30 septembre 1924.

Mgr J.-H. Brodeur, P. A. V. G.
Evêché de Prince-Albert,
Saskatchewan.

Monseigneur,

Notre Conseil général a pris connaissance de votre demande adressée le 17 septembre à notre président général au sujet de l'aide au "PATRIOTE DE L'OUEST", et il me fait plaisir de vous transmettre ci-joint le chèque de notre Société au montant de cent ($100.) dollars pour venir en aide à ce journal.

Cette souscription vous dira que la survivance de tous les groupes de Canadiens-français et ceux de l'ouest en particulier fait l'objet du plus grand intérêt au sein de notre Conseil. Et votre journal qui alimente si bien cette vie française dans l'ouest mérite notre encouragement. Aussi nous voulons joindre à notre souscription une liste des présidents et secrétaires de nos sections. Peut-être trouveriez-vous avantage à faire adresser quelques numéros de votre journal à quelques-uns de ces compatriotes, dont un certain nombre pourraient s'abonner.

Si cette suggestion vous plaît, nous ne demandons pas mieux qu'elle soit suivie des meilleurs résultats et qu'elle contribue au succès de l'intéressante campagne que vous poursuivez actuellement.

Veuillez donc agréer, Monseigneur, nos meilleurs voeux de succès pour la diffusion de votre excellent journal, et croyez à la constante sympathie de notre Société nationale qui veut faire tout ce qu'elle peut dans l'intérêt des nôtres.

POUR LA SOCIETE S.-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

Le chef du secrétariat

JEAN GUERIN.

Le devoir de chacun

—"Que chacun fasse ce qu'il doit sur son terrain, l'oeuvre sera bientôt accomplie, toute.

Au lieu de pérorer, prenez votre voisin, qui comprend mal cette vérité essentielle, tenez-le, convainquez-le, ne le lâchez pas qu'il ne l'ait admise et ne la vive. C'en sera un! Le public ne le saura pas; mais vous aurez fait plus qu'un grand diseur à gazette.

Demain vous en convaincrez un autre.

Si vous, et lui, et eux, et moi, agissions ainsi et ne laissions plus la bouche nous libérer de tout ce que doit exécuter la main, ce serait vite fait de guérir notre maladie chronique des paroles, notre fièvre sombre de la speechomanie. Nos assemblées nos fêtes et nos parleurs cesseraient de verbaliser à l'avance de tout ce que nous allons... laisser faire. Notre Saint-Jean-Baptiste, elle-même, poussant plus avant dans la voie où elle est si patriotiquement entrée, resterait une célébration et non pas, trop souvent, le triomphe de l'Indiscrétion nationale.

R. P. Louis LALANDE, S. J.

—:*:—

C'est notre lâcheté qui le permet

Tout ce que la haine de nos adversaires ose contre nous, c'est notre tiédeur, c'est notre timidité, c'est notre lâcheté qui le permet. Il en sera ainsi tant que nous ne voudrons pas nous défendre.... Sous prétexte de douceur vous aurez reculé devant la crainte; sous prétexte de charité, vous aurez failli à la véritable charité; vous aurez découragé, d'autres dévouements, enhardi d'autres excès, paralysé d'autres courages.

LOUIS VEUILLOT ("Mélanges")

Nos remerciments à la Société St-Jean-Baptiste

Le Comité de "l'Aide au Patriote" tient à offrir à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal ses remerciements les plus sincères de l'appui moral et du chèque substantiel qu'elle a bien voulu accorder à l'oeuvre que nous poursuivons. Les paroles obligeantes et les encouragements précieux qu'elle prodigue à notre journal sont un réconfort. Rien ne fait tant de bien au coeur que de se savoir compris par ceux de chez nous, nos frères de la Province de Québec, qui sait si bien se souvenir. Le beau geste que vient de faire la Société St-Jean-Baptiste de Montréal est une nouvelle preuve de l'intérêt qu'on porte aux groupes de race française qui luttent pour le maintien et la défense des droits des nôtres.

Les groupes français épars sur cette terre d'Amérique sont comme les avant-postes; ils savent au besoin retremper leur courage et reprendre un regain de vigueur dans les sympathies qu'ils trouvent toujours au coeur de la race. La garantie tant de fois exprimée que ce coeur ne leur sera jamais fermé est le plus puissant stimulant de leurs efforts pour affermir leur position.

Honneur à la Société St-Jean-Baptiste— Ses oeuvres en faveur de la survivance française au Canada ne comptent plus; elle y va de tout son coeur et de toute sa bourse chaque fois que l'occasion s'en présente. Elle avait déjà plus d'un droit à notre reconnaissance, car sa charité s'étend à toutes les initiatives louables de chez nous, et si ses dons substantiels sont appréciés de tous, la façon dont elle donne ajoute une valeur inappréciable à ses généreux cadeaux tellement elle y met de promptitude et de cordiale sympathie.

Angéline de Montbrun

- PAR -

LAURE CONAN

"L'avez-vous cru que cette vie fut la vie ?"

LACORDAIRE.

9

Sais-tu qu'on m'a prédit que j'allais mourir d'ennui avant la fin de l'hiver? Mais j'en doute un peu. Je sens en moi une telle surabondance de vie!

Le bruit de la mer a réveillé dans mon coeur je ne sais quoi d'orageux, de délicieux, ou plutôt je crois qu'il y a, sur la grève de Valriant, un sylphe irrésistible qui s'empare de moi, aussitôt que je mets le pied sur son domaine.

Cette fois, c'est pire que jamais. Ces terribles vents d'est m'enchantent. "J'entre avec ravissement dans le mois des tempêtes", et je prendrais souvent le chemin de la grève; mais ce fier autocrate qui règne ici ne le veut pas.

Il dit que j'aurais l'air d'une ondine désoeuvrée: il m'appelle dédaigneusement sa frileuse, sa délicate. (Angéline n'a jamais eu le rhume de sa vie). Quant à lui, il va prendre son bain comme au beau milieu de l'été.

Tous nos plans sont faits pour cet hiver; l'étude y tient une place, mais petite. Dieu merci nous ne sommes pas

"De ces rats qui, livres rongeants,
Se font savants jusques aux dents."

Pour toi, tu seras un orateur. Nous l'avons décidé unanimement; mais dans l'intimité tu n'auras pas le droit de parler plus longtemps que les autres. Retiens bien cela.

Comme toujours, Angéline ne porte que du blanc ou du bleu. Son père n'a-t-il pas bien fait de la vouer à la Vierge? Qu'elle est donc aimable pour lui! Comme elle devine ses moindres désirs!

Rien n'est petit dans l'amour. Ceux qui attendent les grandes occasions pour prouver leur tendresse ne savent pas aimer. Mets-toi cela bien avant dans l'esprit, Maurice. Au fond, je crois que tu feras un mari très supportable, "point froid et point jaloux."

C'est ce que je disais tout à l'heure à Angéline. Sois tranquille, j'excelle à te faire valoir; je ne te donnerai jamais que de beaux défauts.

Je t'embrasse comme je t'aime, c'est-à-dire de tout mon coeur.

Mina.

P. S.—Sais-tu que le mariage est le *doux reste du paradis terrestre*. C'est l'Eglise qui le dit dans la préface de la messe nuptiale. Médite cette parole liturgique et ne m'écris plus de lamentations.

L'été suivant, Maurice Darville revint au Canada.

Le bonheur humain se compose de tant de pièces, a-t-on dit, qu'il en manque toujours quelques unes. Mais rien, absolument rien ne manquait aux fiancés jeunes, charmants, profondément épris. L'avenir leur apparaissait comme un enchantement. Tous deux avaient cette illusion de sécurité qu'ont souvent ceux qui s'aiment de l'amour le plus vif, le plus irréprochable et qu'un lien divin va unir.

Mais un événement tragique prouva cruellement que le bonheur est une plante d'ailleurs qui ne s'acclimate jamais sur terre.

M. de Montbrun aimait passionnément la chasse. Un jour du mois de septembre, comme il en revenait, il embarrassa son fusil entre les branches d'un arbre; le coup partit et le blessa mortellement.

M. de Montbrun expira quelques heures après, et cet homme, que des liens si puissants attachaient à la terre, fut admirable de force et de foi devant la mort.

Sa fille montra d'abord un grand courage, mais elle aimait son père d'un immense amour, et, après les funérailles qui eurent lieu à Québec, dans l'église des Ursulines, elle tomba dans une prostration complète, absolue, qui fit désespérer de sa vie.

Aucune parole ne saurait donner l'idée des angoisses, de la douleur de son fiancé. Tout ce que peuvent des créatures humaines, Maurice et Mina le firent pour Angéline.

Ils lui sauvèrent la vie, mais ils ne purent l'arracher au besoin de se plonger, de s'abîmer dans sa douleur.

Elle en avait ce sentiment intense qui se refuse à la consolation, qui est incompatible avec toute joie. C'est en vain que Maurice et sa soeur tâchèrent de l'amener à faire célébrer son mariage.

"Plus tard, plus tard. Je vous en prie, Maurice, laissez-moi le pleurer", répondait-elle, aux plus irrésistibles supplications de son fiancé.

Il avait été décidé que Mlle de Montbrun ne retournerait à Valriant qu'après son mariage. A cela elle consentit volontiers, mais inutilement, on mit tout en oeuvre pour la décider à ne pas le différer.

Dans l'hiver qui suivit la mort de M. de Montbrun, Mlle Darville entra au noviciat des Ursulines.

Angéline ne s'y opposa point, mais la séparation lui fut cruelle. Elle aimait la présence de cette chère amie qui n'osait montrer toute sa douleur.

Mlle de Montbrun ne se plaignait pas; jamais elle prononçait le nom de son père. Mais elle le pleurait sans cesse, et sa magnifique santé ne tarda point à s'altérer très sérieusement.

Chez cette jeune fille d'une sensibilité étrangement profonde, la douleur semblait agir comme un poison. On la voyait, à la lettre, dépérir et se fondre. Elle avait parfois des défaillances subites, un jour qu'elle était sortie seule, prise tout à coup de faiblesse, elle tomba sur le pavé et se fit au visage des contusions qui eurent des suites fort graves. Tellement qu'il fallut en venir à une opération dont la pauvre enfant resta défigurée.

Maurice Darville aimait sa fiancée d'un amour incomparable. Son malheur, ses souffrances, la lui avaient rendue encore plus chère, et il lui avait donné des preuves innombrables du dévouement le plus complet, le plus passionné.

Mais, ainsi qu'on a dit, dans l'amour d'un homme, même quand il semble profond comme l'océan, il a a des pauvretés, des sécheresses subites. Et lorsque sa fiancée eut perdu le charme enchanteur de sa beauté, le coeur de Maurice Darville se refroidit, ou plutôt la divine folie de l'amour s'envola. C'est en vain que Maurice s'efforça de la retenir, de la rappeler. Le plus vif, le plus délicieux des sentiments de notre coeur en est aussi le plus involontaire.

Malgré le soin qu'il prenait pour n'en rien laisser voir, Angéline ne tarda point à sentir le refroidissement. Elle ne l'avait point appréhendé.

Ame très haute, elle n'avait point compris combien la perte de sa beauté l'exposait à être moins aimée.

Sa confiance en Maurice était absolue, mais, une fois éveillée, la cruelle inquiétude ne lui laissa plus de repos. Elle n'en disait rien, mais elle observait Maurice. Il lui était impossible de le bien juger; elle souffrait trop de son changement pour ne pas se l'exagérer, et après de terribles alternatives d'espérance et de doute, elle en vint à la poignante conviction que son fiancé ne l'aimait plus. Elle crut que c'était l'honneur et la pitié qui le retenaient près d'elle. Et sa résolution bientôt prise, fut fermement exécutée.

Malgré les protestations de Maurice Darville, elle lui rendit sa parole avec l'anneau des fiançailles et s'en retourna à Valriant.

Cette noble jeune fille, qui s'isolait dans sa douleur, avec sa fière pudeur des âmes délicates, écrivait un peu quelquefois. Ces pages intimes intéresseront peut-être ceux qui ont aimé et souffert.

Feuilles détachées

7 mai.

Il me tardait d'être à Valriant; mais que l'arrivée m'a été cruelle! que ces huit jours m'ont été terribles! Les souvenirs délicieux autant que les poignants me déchirent le coeur. J'ai comme un saignement en dedans, suffocant, sans issue. Et personne à qui dire les paroles qui soulagent.

M'entendez-vous, mon père, quand je vous parle? Savez-vous que votre pauvre fille revient chez vous se cacher, souffrir et mourir? Dans vos bras, il me semble que j'oublierais mon malheur.

Chère maison qui fut la sienne! où tout me le rappelle, où mon coeur le revoit partout. *Mais jamais plus, il ne reviendra dans sa demeure.* Mon Dieu, pardonnez-moi. Il faudrait réagir contre le besoin terrible de me plonger, de m'abîmer dans ma tristesse. Cet isolement que j'ai voulu, que je veux encore, comment le supporter?

Sans doute, lorsqu'on souffre, rien n'est pénible comme le contact des indifférents. Mais Maurice, comment vivre sans le voir, sans l'entendre jamais, jamais!.... l'accablante pensée!... C'est la nuit, c'est le froid, c'est la mort.

Ici où j'ai vécu d'une vie idéale si intense, si confiante, il faut donc m'habituer à la plus terrible des solitudes, à la solitude du coeur.

Et pourtant, qu'il m'a aimée! Il avait des mots vivants, souverains, que j'entends encore, que j'entendrai toujours.

Dans le bâteau, a mesure que je m'éloignais de lui, que les flots se faisaient plus nombreux entre nous, les souvenirs me revenaient plus vifs. Je le revoyais comme je l'avais vu dans notre voyage funèbre. Oh! qu'il l'a amèrement pleuré, qu'il a bien partagé ma douleur. Maintenant que j'ai rompu avec lui, je pense beaucoup à ce qui m'attache pour toujours. Tant d'efforts sur lui-même, tant de soins, une pitié si inexprimablement tendre!

C'est donc vrai, j'ai vu l'amour s'éteindre dans son coeur. Mon Dieu, qu'il est horrible de se savoir repoussante, de n'avoir plus rien à attendre de la vie.

Je pense parfois à cette jeune fille *livrée au cancer* dont parle de Maistre. Elle disait: "Je ne suis pas aussi malheureuse que vous le croyez: Dieu me fait la grâce de ne penser qu'à lui."

Ces admirables sentiments ne sont pas pour moi. Mais, mon Dieu, vous êtes tout-puissant, gardez-moi du désespoir, ce crime des âmes lâches. O Seigneur! que vous m'avez rudement traitée! que je me sens faible! que je me sens triste! Parfois, je crains pour ma raison. Je dors si peu, et d'ailleurs, il faudrait le sommeil de la terre pour me faire oublier.

La nuit après mon arrivée, quand je crus tout le monde endormi, je me levai. Je pris ma lampe, et bien doucement je descendis à son cabinet. Là, je mis la lumière devant son portrait, et je l'appelai.

J'étais étrangement surexcitée. J'étouffais de pleurs, je suffoquais de souvenirs, et, dans ma sorte d'égarement, dans une folie de regrets, je parlais à ce cher portrait comme à mon père lui-même.

Je fermai les portes et les volets, j'allumai les lustres à côté de la cheminée. Alors son portrait se trouva en pleine lumière—ce portrait que j'aime tant, non pour le mérite de la peinture, dont je ne puis juger, mais pour l'adorable ressemblance. C'est ainsi que j'ai passé la première nuit de mon retour. Les yeux fixés sur son beau visage, je pensais à son incomparable tendresse, je me rappelais ses soins si éclairés, si dévoués, si tendres.

Ah, si je pouvais l'oublier comme je mépriserais mon coeur! Mais béni soit Dieu! La mort qui m'a pris mon bonheur, m'a laissé tout mon amour.

8 mai.

Je croyais avoir déjà trop souffert pour être capable d'un sentiment de joie. Eh bien! je me trompais.

Ce matin, au lever de l'aurore, des oiseaux ont longtemps et délicieusement chanté, et je les ai écoutés avec un attendrissement inexprimable. Il me semblait que ces voix si tendres et si pures me disaient: Dieu est bon. Espère en lui.

J'ai pleuré, mais ces larmes n'étaient pas amères, et depuis cette heure, je sens en moi-même un apaisement très doux.

O mon Dieu, vous ne me laisserez pas seule avec cette douleur, vous qui avez dit: "Je suis près des coeurs troublés."

10 mai.

Ma tante est partie, et franchement.......

La compagnie de cette femme faible n'est pas du tout ce qu'il me faut. Elle est bonne, infatigable dans ses soins; mais sa pitié m'énerve et m'irrite. Il y a dans sa compassion quelque chose qui me fait si douloureusement sentir le malheur d'avoir perdu ma beauté!

Les joies du coeur ne sont plus pour moi, mais je voudrais l'intimité d'une âme forte, qui m'aidât à acquérir la plus grande, la plus difficile des sciences: celle de savoir souffrir.

11 mai.

J'éprouve un inexprimable dégoût de la vie et de tout. Qui m'aidera à gravir le rude sentier? La solitude est bonne pour les calmes, pour les forts.

Mon Dieu, *agissez avec moi; ne m'abandonnez pas à la faiblesse de mon coeur, ni aux rêves de mon esprit.*

Aussitôt que mes forces seront revenues, je tâcherai de me faire des occupations attachantes. J'aimerais à m'occuper activement des pauvres, comme mon cher père le faisait, mais je crains que ces pauvres gens ne croient bien faire, en me parlant de ma figure, en m'exprimant leur compassion, en me tenant mille propos odieux. Craintes puériles, vaniteuse faiblesse qu'il faudra surmonter.

12 mai.

Dans le monde on plaint ceux qui tombent du faîte des honneurs, des grandeurs. Mais la grande infortune, c'est de tomber des hauteurs de l'amour.

Comment m'habituer à ne plus le voir, à ne plus l'entendre? jamais! Mon Dieu! le secret de la force... Ici ma vie a été une fête de lumière et maintenant la vie m'apparaît comme un tombeau, un tombeau, moins le calme de la mort. Oh, le calme... le repos... la paix... Que Dieu ait pitié de moi! *C'est une chose horrible d'avoir senti s'écrouler tout ce que l'on possédait sans éprouver le désir de s'attacher à quelque chose de permanent.*

14 mai.

Depuis mon arrivée, je n'avais pas voulu sortir, mais ce soir il m'est venu, par ma fenêtre ouverte, un air si chargé de salin que je n'y ai pas tenu. Quelques minutes plus tard, j'étais sur le rivage.

Il n'y avait personne. J'ai levé le voile épais sans lequel, je ne sors plus, et j'ai respiré avec délices l'âpre et vivifiant parfum des grèves. La beauté de la nature, qui me ravissait autrefois, me plaît encore. Je jouissais de la vue de la mer, de la douceur du soir, de la mélodie rêveuse des vagues clapotant le long du rivage. Mais un jeune homme en canot passa chantant: ***Rappelle-toi, etc., etc.***

Cette romance de Musset, on l'a retenue de Maurice, et ce chant me rappela à l'amer sentiment de son indifférence.

Que dira-t-il en apprenant ma mort? ***Pauvre enfant! Pauvre Angéline!*** Il me donnera une pensée pendant quelques jours—puis il m'oubliera.—Il a déjà oublié qu'ensemble nous avons espéré, aimé, souffert.

(à suivre)

Prince-Albert

—Nous avons eu le plaisir de saluer à son passage à Prince-Albert le R. P. Louis Moraud, O.M.I; en route pour ses missions du nord, après quelques semaines de repos dans sa famille à Québec. Le père Moraud s'en va prendre sa résidence à la Rivière au Boeuf, et il était accompagné d'un bon Frère convers qui lui sera d'un secours inappréciable.

—L'hon. M. Cardin, ne pouvant se rendre personnellement au Patriote, à cause de ses nombreuses occupations, a bien voulu déléguer son secrétaire particulier, M. Antonio Lussier, un ancien journaliste. La visite de nos frères de Québec nous fait toujours plaisir, et dans le cas présent elle nous a fait aussi beaucoup d'honneur.

—Le départ de MM. Harvey et Jarest a nécessité l'élection de nouveaux marguilliers à la cathédrale: ce sont MM. W. A. Legault et J. J. MacIsaac qui ont été choisis.

—De passage aux bureaux du Patriote, M. Jos. Dupuis, de Saskatoon, agent-passager de district pour le Canadien-National.

—M. Georges Michaud, ingénieur agricole, nous a fait l'honneur d'une visite. M. Michaud, envoyé par le gouvernement fédéral, s'en va prendre charge de la ferme-modèle de Marcelin. M. Michaud, après avoir pris ses degrés à Laval en 1915, et ceux en sciences agricoles en 1919, fit un stage à l'université Cornell, Ithaca N. Y., pour l'étude de la Coopération. En 1920, il fut agent de la "Coopérative centrale des agriculteurs de Québec, et successivement agronome au ministère d'Agriculture du Nouveau Brunswick. M. Michaud nous arrive avec femme et enfant de Moncton N. B., pour s'installer à Marcelin, et pour être en même temps à l'emploi du gouvernement local de la Saskatchewan, auprès de toute la population française. Nous lui souhaitons la bienvenue et bon succès.

—M. Smith, gérant de notre banque de commerce, en l'absence de M. Reynolds, a été dimanche atteint d'une grave attaque de paralysie. On l'a transporté à l'hôpital de la Ste-Famille.

—Les instituteurs de l'inspectorat de Prince-Albert, au nombre de 150, se trouvaient la semaine dernière, réunis en convention. Un grand nombre de religieuses assistaient aux réunions. Le premier ministre du Canada, M. McKenzie King, et M. le maire Davis leur adressèrent la parole.

—La population française de notre bonne ville aura l'avantage, le 30 octobre, d'assister à une jolie pièce française, que sont à monter quelques-uns de nos jeunes gens. Tout fait prévoir un véritable succès. Ce sera notre jour du "Patriote", tel qu'annoncé en page 7 du présent numéro. Il y aura du chant de la musique, une conférence, une opérette comique etc. Nous donnerons sous peu le programme de ce qui promet d'être l'évènement artistique de la saison.

M. MacKenzie King à Prince-Albert

Le maire Davis, le conseil de ville, tous les employés locaux du gouvernement et de la police, ainsi que plusieurs centaines de personnes, s'étaient rendus à la gare pour saluer à leur arrivée chez nous le premier ministre du Canada et les membres du cabinet qui l'accompagnent dans sa tournée.

Au Parc Central

Dès l'apparition de M. King, la fanfare attaqua "O Canada", et l'on se rendit au Parc Central où son honneur le maire souhaita la bienvenue, au nom de tous, aux distingués visiteurs. Dans sa réponse, à part des compliments d'usage, le premier minisrte dit que nous étions tous des Canadiens, à quelque parti politique que nous appartenions et quelle que fût notre religion, et qu'il était venu s'enquérir des problèmes de l'Ouest.

Chez les instituteurs

Au cours de l'après-midi M. King assista à une séance de la convention des instituteurs, et leur dit le grand rôle qu'ils avaient à jouer dans la formation du peuple canadien de demain. Il leur prêcha la tolérance, la largeur de vues et leur donna comme exemple à suivre les missionnaires de l'Inde, véritables apôtres de l'évangile et de la civilisation.

Au manège militaire

A 8.30 h. du soir eut lieu au manège militaire ce qui est considéré comme la plus grande assemblée politique jamais tenue à Prince-Albert. Tous les sièges du vaste édifice étaient occupés, et quelques centaines de personnes durent rester debout.

Avaient pris place sur l'estrade, le lieutenant-colonel J. H. Lindsay, président; M. King, M. Motherwell, M. Chas. Stewart, M. McGiverin, M. Cardin, le Dr Uhrich, le maire Davis, M. l'abbé Gilbert, curé de la cathédrale, et un certain nombre de citoyens influents.

Les Discours

Cinq orateurs prirent la parole: MM. King, Stewart, Motherwell, McGiverin et Cardin.

En se levant de son siège, le premier ministre reçut un magnifique bouquet des mains de la petite Melle Hansen.

M. King

Le premier ministre répéta à peu près le même discours que les journaux nous rapportent depuis son arrivée dans l'Ouest. Dans une première partie il a rappelé la politique de Sir Wilfrid Laurier vis à vis de l'Ouest; puis il est passé aux difficultés auxquelles il dût faire face en arrivant au pouvoir. Celle qui n'était pas la moindre, c'était le manque de députés libéraux dans l'Ouest: un seul au Manitoba, aucun en Alberta. "M. Stewart, dit-il était l'homme que je voulais pour représenter l'Alberta dans le cabinet." Après avoir demandé inutilement aux progressistes de lui donner un siège pour M. Stewart, M. King rappela qu'il fut obligé de s'adresser à Québec pour obtenir un représentant de l'Alberta dans le cabinet, et ce fut au milieu d'une salve d'applaudissements qu'il dit: "Je vous le demande, quand l'histoire du pays a-t-elle fourni un plus beau témoignage de la bonne volonté du Canada français à l'égard des provinces des prairies que le jour où il élut M. Stewart afin que l'Ouest eût un représentant de plus dans le cabinet fédéral?"

Quant au chemin de fer de la Baie d'Hudson, M. King a dit qu'il ne fallait pas précipiter les choses. Il a exprimé entre autres son intime conviction "que le sénat canadien refuserait d'approuver un projet de loi comportant l'achèvement immédiat du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

"Pour cette raison, dit-il, je ne puis promettre, au cours de mon voyage dans l'Ouest, d'introduire un projet de loi dans ce sens à la prochaine session."

Selon M. King, ce chemin de fer irait vite si les progressistes se faisaient libéraux au lieu de former un troisième parti.

M. Cardin

Parmi les orateurs qui précédèrent M. King le plus applaudi fut M. Cardin. Notre distingué compatriote créa chez tous une excellente impression. Il s'éleva avec véhémence contre les idées noires que l'on répand de par le pays au sujet de notre posture financière. Il en profita aussi pour dire que les Franco-canadiens ne le cèdent à personne en fait de loyauté au Canada. C'est leur unique patrie et ils l'aiment.

M. Cardin causa un grand plaisir à ses nombreux auditeurs de langue française en leur parlant dans leur idiôme national. On sentait d'ailleurs que M. le ministre des pêcheries ne faisait qué suivre le penchant de son coeur.

Un registre de vapeur défectueux, et le train part

Saskatoon.— Un registre de vapeur mal ajusté a failli être la cause d'un très grave accident sur la ligne du C.P.R. Régina - Moose-Jaw. Le train s'est mis de lui-même en marche en l'absence du mécanicien et du chauffeur, à peu près 25 minutes avant le départ régulier du train; il n'y avait que trois passagers à bord. Le préposé aux bagages, qui dormait dans son wagon, se réveilla et eut la bonne idée de se rendre à la locomotive et d'appliquer les freins: le train modéra et quand il alla donner contre un train de marchandises à Sutherland, il n'y eut que trois fourgons de défoncés.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé—No. 1, $1.36; No 2, $1.30; No. 3, $1.25; No. 4, $1.15.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1 nord, 1.60; No. 2, 1.55 1-2; No. 3, 1.49 7-8; No. 4, 1.40 5-8; No. 5, 1.28 5-8; No. 6, 1.16 5-8; fourrage, 1.05 5-8; voie, 1.57 7-8.

Avoine—No. 2 C.W., 65 1-4; No. 3 C.W., 62 1-4; extra 1 fourrage, 62 1-4; No. 1 fourrage, 69 1-4; No. 2, 55 1-2; rejetée, 50 1-4; voie, 65 1-4.

Orge—No. 3 C.W., 94 3-4; No. 4 C.W., 90 3-4; rejetée, 86 3-4; fourrage, 84 1-4; voie, 94 3-4.

Lin—No. 1 N.W.C., 2.40; No. 2 C.W., 2.36; No. 3 C.W., et rejeté, 2.05; voie, 2.40.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché est assez tranquille à cause du manque de sujets, mais ferme. Les porcs gras se maintiennent à $9. Les agneaux à Winnipeg se vendent bien à $11 et $12, quelques-uns à $12.25. Les meilleurs moutons obtiennent $6 et $7. Les bons bouvillons de boucherie atteignent de $4.00 à $5.25; les autres qualités en proportion.

Marché de la fermière à Régina, Saskatoon et Moose-Jaw

LES OEUFS frais, 33c et 35c.

LES VOLAILLES: sur pieds, poulets 12 à 16c; poules 10 à 12c; canards 10c; dindes 14c.

LE BEURRE, de 25 à 30c.

LE ROI DES TIRAGES

NOUVEL ENCOURAGEMENT AUX ZELATEURS ET ZELATRICES

du Concours de Charité de l'Institution des Sourds-Muets:

Deux nouvelles primes inattendues et extraordinaires

Le concours de Charité de l'Institution des Sourds-Muets vient de recevoir un encouragement inespéré dans l'offrande qu'on nous fait de deux nouvelles primes magnifiques pour notre grand tirage.

La Maison EDMOND ARCHAMBAULT, de Montréal, les Agences de Voyages Jules HONE, Montréal, et un bienfaiteur qui veut garder l'anonymat nous offrent le prix de deux billets (couvrant tous les frais de voyage) pour le Pèlerinage NATIONAL CANADIEN à ROME au cours de l'année jubilaire 1925.

Nous sommes extrêmement heureux de pouvoir offrir, grâce à la générosité de ces bienfaiteurs, ces primes d'un si haut prix à tous les amis de notre oeuvre. Le Pèlerinage à Rome au cours d'une année jubilaire est l'évènement d'une vie. La perspective d'un avantage si exceptionnel à retirer du présent concours, nous semble faite pour attirer à notre oeuvre les sympathies de tout notre public catholique.

Ces deux primes sont offertes aux acheteurs ou vendeurs de billets aux conditions suivantes:

1. La vente de 10 billets ou feuillets $(10.00) donne droit à une chance au tirage de chacun des 2 billets pour le voyage à Rome.

2. L'achat personnel de 5 livrets ou feuillets ($5.00) donne droit également à une chance au tirage de chacun des 2 billets.

3. Enfin toute personne qui, sans vendre elle-même de billets, trouve des vendeurs pour plusieurs séries de 10 livrets ou feuillets, a droit à autant de chances sur chacune des 2 primes spéciales qu'elle a fait vendre de séries de 10 livrets.

NOTE.—Le prix du voyage sera versé quand même à lap ersonne gagnante si elle ne peut pas faire le voyage.

Prière très instante de ne pas envoyer de papier-monnaie par la poste, mais de faire remise des sommes par mandat-poste.

Adresse:

Rév. J.-N.-C. CARON, C.S.V.,
3600, St-Laurent,
Montréal.

Tél. CA lumet 0354

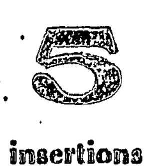
PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
1 sou du mot additionnel



insertions pour

$2.00

Strictement payables à l'avance.

A VENDRE salle de billard, située sur la ligne G. T. P., comprenant "snooker" et deux tables de pool. Aussi salon de rafraîchissements, bonbons, cigares, etc. Vendrait pour $3,000.00 dont le tiers comptant, et la balance par paiements faciles. S'adresser au Casier 18 au Patriote. 30-33 P

ON DEMANDE pour le district scolaire d'Hoey un principal ou bien deux instituteurs, mari et femme, pour prendre charge de la direction de l'école. Pour plus amples informations s'adresser à L. Mareschal, Hoey, Sask. 31—

INSTITUTEUR ou institutrice catholique et capable d'enseigner le français et l'anglais pour l'arrondissement scolaire St-Front No. 4095. Ecole ouvre le trois novembre au 31 décembre. S'adresser à E. Matte, sec.-trés., St-Front S. D., St-Front, Sask. 31-35

PELLICULES DEVELOPPEES et imprimées, fini mat ou glacé, à des prix très bas. Travail fait promptement et commande retournée par malle port payé. Trois ans d'expérience, ouvrage garanti. Emile Baril, Prud'homme, Sask. 31-33P

ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

ON DEMANDE une ménagère âge moyen, parlant le français, bons gages, de l'ouvrage à l'année. Pour plus d'informations, s'adresser à M. D. Lavigne, Fenton. 31-36 P

ON DESIRE SAVOIR où est M. Alexandre Harrison (47 ans,) autrefois de Ste-Anne des Chênes, Manitoba. Si quelqu'un sait où il demeure, qu'il veuille bien écrire au Rév. Père A. Roberge, curé, Ste-Anne des Chênes, Man. 32-34P

A VENDRE très belle ferme dans centre français. 250 acres en culture, 80 acres en labour d'été; beaucoup de foin et d'eau, très belles récoltes depuis plusieurs années. Le propriétaire désire retourner en France et ne refusera aucune offre raisonnable. Pour renseignements s'adresser à X. V., Poste restante, Frenchville, Sask. 32-37 P.

MIEL PUR A VENDRE, $9.50 la caisse de 60 livres. Chaque caisse contient 6 chaudières de dix livres. S'adresser à la Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 32-42 P.

$150 à $200 PAR MOIS

ON DEMANDE ENCORE QUELQUES HOMMES pour apprendre à réparer et conduire autos et tracteurs et à réparer batteries. Dans très peu de temps vous apprenez à conduire et réparer toutes sortes d'autos et tracteurs. Nous garantissons de vous entraîner jusqu'à ce que vous ayiez une position. Demandez notre nouveau catalogue envoyé gratuitement et gagnez de gros salaires. Pour plus de détails s'adresser au Dept. P. 149, 20th St. E., Saskatoon. 31—

A VENDRE maison de pension et restaurant, maison de 9 chambres, 2 lots et une étable. Prix $2000,00 comptant. Pour renseignements complets s'adresser à M. J. G. Pépin, Duck Lake, Sask. 30-35 P

"NOUS ACHETONS de l'avoine au char." Ecrivez-nous pour de plus amples informations." F. Gobeille & Cie., 1344 Henri-Julien, Montréal. 30-

NOUS ACHETONS au char des poteaux de clôture de tamarac. Nous achetons aussi cyprès, épinette, peuplier. Spécifiez vos prix, f.o.b., à votre lieu de chargement. Northern Cartage Co. Prince-Albert, Sask. 15—

UNE OCCASION EXCEPTIONNELLE — A vendre dans la province de Québec, l'une des plus belles terres des Cantons de l'Est. Très bonne terre, eau en abondance, jamais de mauvaises récoltes, tout près d'une place d'été très fréquentée. Si vous songez à vous établir dans Québec, ne manquez pas de demander détails complets en vous adressant au Casier 29 au Patriote. 27—

ON DEMANDE pour le District scolaire Maisonneuve No. 4582, une institutrice qualifiée pour la province, qui peut enseigner le français. L'école ouvrira le 15 octobre. S'adresser à Henri Bissonnette, sec.-trés., St-Victor, Sask. 28-33 P.

"NOUS ACHETONS de l'avoine au char." Ecrivez-nous pour de plus amples informations." F. Gobeille & Cie., 1344 Henri-Julien, Montréal. 30-

INSTITUTEUR ou institutrice demandé pour arrondissement scolaire Notokeu. Salaire $1050.00 par année. Devra enseigner français et anglais, diplôme 1ère ou 2ème classe. Position immédiate. S'adresser à Peter Walsh, Gouverneur, ou Antonio Cantin, Boite 112, Ponteix, Sask. 31—

19 HOMMES DEMANDES

GAGNEZ DE $20 à $40 PAR SEMAINE avec le métier de barbier. Nous pouvons vous enseigner le métier en très peu de temps. Salaires payés durant l'apprentissage. Adressez-vous au Dept. P, Hemphill Barber College, Saskatoon, Sask. 31—

$150 à $200 PAR MOIS

ON DEMANDE ENCORE QUELQUES HOMMES pour apprendre à réparer et conduire autos et tracteurs et à réparer batteries. Dans très peu de temps vous apprenez à conduire et réparer toutes sortes d'autos et tracteurs. Nous garantissons de vous entraîner jusqu'à ce que vous ayiez une position. Demandez notre nouveau catalogue envoyé gratuitement et gagnez de gros salaires. Pour plus de détails s'adresser au Dept. P. 119, 20th St. E., Saskatoon. 31—

A LOUER dans famille privée une très bonne chambre pour monsieur. Téléphone 2964. 32—

ON DEMANDE à acheter un billet de moissonneur immédiatement S'adresser à Casier 29 au Patriote. 32 CR

Pour le voyage aux Vieux Pays

Comme par les années passées, les Chemins de Fer Nationaux mettront à la disposition des voyageurs des trains spéciaux pour le voyage aux Vieux Pays. Il y aura un service de wagons-lits touristes jusqu'aux ports de l'Atlantique. La date du départ des trains et des paquebots sera annoncée les dernières semaines de novembre et au commencement de décembre.